

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France. Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
Étranger. Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Administration: 88, Champs-Élysées, Paris
Téléphone: Wagram 57-44 et 57-45

Rédaction: 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone: Gut. 02.73 - 02.75 et 15.03
Adresse télégraphique: EXCEL-PARIS

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Le général Lyautey vient d'inspecter le front de l'armée belge



LE GENERAL RUCQUOY ET LE MINISTRE DE LA GUERRE FRANÇAIS AU COURS DE LEUR INSPECTION
Tandis que le général Nivelle s'entretenait, en Italie, avec le général Cadorna, le général Lyautey, ministre de la Guerre, inspectait le front belge en compagnie du général Rucquoy, le nouveau chef d'état-major de l'armée belge qui a succédé récemment au général Wilemans. Les voici, fixés tous deux par une photographie de la Section de l'Armée,

ENFANTILLAGES

Faut-il être arriéré de parti pris et, comme disent les gens très familiers, en avoir une couche, pour nier le progrès ? Il est évident, et aucun être, ni grand ni petit, ne se dérobera à ses lois. Les enfants même d'aujourd'hui sont tellement supérieurs à ceux d'autrefois qu'on regretterait de n'être plus enfant rien que pour ce motif, quand même on n'aurait pas des centaines d'autres bonnes raisons. Les enfants d'aujourd'hui sont tellement supérieurs à ceux du temps de notre enfance qu'on va jusqu'à dire qu'il n'y en a plus. C'est une erreur — excusable : ils se sont surpassés eux-mêmes, au point que les adultes n'osent plus reconnaître en eux des créatures humaines à l'état naissant.

Jadis, que nous étions naïfs ! Nous pressentions la vie à travers les livres : bien des hommes faits ne connaissent pas d'autre procédé d'observation ; et les enfants, qui sont beaucoup plus imaginatifs que les hommes faits, ont la modestie de chercher tous leurs documents dans des livres que les hommes faits écrivent pour eux en suant sang et eau, au lieu de puiser à leur propre fonds. C'est aujourd'hui comme jadis : la seule différence est entre deux littératures, celle qui nous plaisait jadis et celle qui plaît au petit public d'à présent.

Je rougis de me rappeler les livres qui m'ont fait rire ou qui m'ont fait rêver. Il y avait des histoires de voyages ! Quelles histoires ! J'ai certainement, dans un coin de ma bibliothèque, encore un exemplaire, mais bien fatigué, des *Aventures de Robert-Robert*. Je me garderais d'y remettre le nez : non que je craigne d'y prendre moins de plaisir ; je craindrais d'y prendre autant ou davantage, et encore une fois j'en rougirais.

C'était le temps où les romanciers, qui ne se méfiaient pas de la périphrase, appelaient un vaisseau une ville flottante ! Et vous pouvez croire que la ville flottante à bord de laquelle Robert-Robert reçut le baptême de la Ligne était un pauvre village au prix des paquebots du Deutscher Lloyd ou du Hamburg Amerika. Cependant, elle suffisait alors à tous nos besoins. Nous ne souhaitions rien de plus que d'y embarquer pour faire le voyage au long cours, mesurer l'immensité des mers, et accomplir le tour du monde, qui est si petit aux yeux du souvenir, si grand à la clarté des lampes. Louis Desnoyers a déterminé beaucoup plus d'enfants à quitter le domicile paternel et à se faire mousses, que Goethe n'a déterminé d'adolescents à commettre le péché de suicide.

Nous goûtions aussi les œuvres de Mayne-Reid, qui nous encourageaient à devenir explorateurs bien avant que ce ne fût la mode, et les œuvres de Fenimore Cooper, qui nous encourageaient à devenir apaches. La littérature que préféraient les enfants d'aujourd'hui leur suggère également l'idée de se faire apaches ; mais ce mot a changé de sens, et c'est ici précisément qu'est le progrès.

Le mot littérature a aussi changé de sens. Quand on parlait d'un livre, autrefois, on entendait un certain nombre de feuilles de papier blanc sur lesquelles un imprimeur avait mis du noir, et ce noir sur ce blanc ne pouvait être compris que de ceux qui savaient lire.

Quand on parlait d'une pièce de théâtre, on entendait que des acteurs, allant et venant sur une scène, échangeaient à haute voix des propos dont l'ensemble formait une sorte de fable ou d'action. Pour suivre cette action, et même pour comprendre chacune des répliques, ordinairement débitées à faux par les acteurs, il fallait avoir une grande expérience de la vie, des planches, des coulisses, et être fort intelligent.

De plus, les spectacles avaient lieu le soir ; il n'était pas encore impertinent de demander à un enfant à quelle heure on le couchait, et, en ce temps patriarcal, on couchait les enfants de très bonne heure. Il s'ensuit que le théâtre, qu'ils ignoraient, n'avait presque point d'influence sur la formation de leur esprit. D'ailleurs, on ne leur permettait ni de tout lire ni de tout voir.

Sans doute, les pères d'aujourd'hui ne sont pas moins prudents, ni les mères moins scrupuleuses ; mais, du moment que le livre n'est pas écrit ou que le drame n'est pas parlé, du moment que tout se passe en images et sur un écran, on croit que cela ne tire pas à conséquence. Quelle erreur ! Les enfants lisent parfois distraitement et sans savoir ce qu'ils lisent ; au théâtre, leur attention a peine à se fixer, et ils

n'écoutent que d'une oreille ; quand il s'agit de regarder, ils regardent de leurs deux yeux. Qui-que a beaucoup regardé peut avoir beaucoup retenu.

Les conséquences sont effroyables ! Nous rêvions de recevoir le baptême de la Ligne avec notre ami Robert-Robert : les jeunes élèves de la maternelle, quand il leur pousse quelques boutons sur le visage, racontent qu'un monsieur leur a flatté la joue de sa main gantée, et que le gant du monsieur était imprégné d'un subtil poison !...

On souhaiterait du moins que ces perversions bizarres demeuraient un privilège de l'enfance : mais voici que les gens sérieux se mettent à faire les enfants : où allons-nous ? Que trois suffragettes et un insoumis par scrupule de conscience méditent d'assassiner M. Henderson et M. Lloyd George, rien de plus logique ; mais est-il tolérable que ces criminels trop savants ou trop lettrés usent, pour perpétrer leur forfait, d'un clou de bottine empoisonné, ou d'une fléchette trempée dans le curare et lancée au moyen d'un fusil à vent ?

Abel HERMANT.

Ce que l'on dit

En attendant...

Les journaux allemands ont beau matamorisier à propos de la guerre sous-marine, déifier les Etats-Unis, les Patagons et le monde entier, l'esprit germanique a bien changé. Il commence à être sensible aux dures leçons de l'expérience. Voici, pour le prouver, une petite scène vécue qui s'est passée tout récemment à Zurich :

Dans un club littéraire, un poète allemand, qui a passé quelques mois sur le front, lit ses vers. Parmi les auditeurs, plusieurs Allemands et plusieurs Suisses germanophiles : des commerçants teutons qui usent et abusent depuis tant d'années de l'hospitalité helvétique, et manifestaient, il y a peu de mois encore, leurs sentiments belliqueux jusque dans les tramways de la ville — il faut reconnaître que quelques-uns furent alors mis à mal par la population zurichoise — et des Suisses en relations d'affaires avec ces messieurs.

Le poète commence. Il célèbre « l'épée nue », le « glaive allemand », l'« héroïsme allemand », etc. Ça dure longtemps... Enfin il s'arrête, il a terminé... Pas un applaudissement, une gêne profonde et comme dévolée, le silence, le plus glacial silence ! Pas une main, une seule main tendue vers le gaffeur qui vient de se livrer à ces anachroniques effusions ; des haussements d'épaules, et la fuite, la fuite éperdue des auditeurs. Un journaliste, très germanophile, aperçoit à la sortie un Suisse qu'il connaissait pour professer ouvertement des sentiments absolument contraires aux siens. Il court à lui, l'aborde :

— Je vous en prie, monsieur, ne croyez pas que les autres jeunes poètes d'Allemagne pensent ainsi : ils ont déjà secoué cette vanité grotesque !

Je puis assurer que l'anecdote est authentique. Ou sont les premiers temps, les temps périmés où, à Berlin, les jeunes gens ivres d'enthousiasme sortaient des restaurations en criant : « Une épée ! Une épée ! Je suis un Prussien ! » Elle est loin, « la guerre fraîche et joyeuse ! »

Pierre MILLE.

Tout se paie. M. Herriot a été, dès son avènement, célébré comme un sauveur. Jusque dans les plus lointaines campagnes, la Renommée a publié qu'un jeune ministre était venu, qui allait agir et remettre en place les wagons, les remorqueurs et le charbon.

Et, alors, tous les gens qui ont quelque chose à réclamer — il n'en manque pas, comme vous savez — ont mis leurs espoirs dans le nouveau ministre. Un usinier manque de « main-d'œuvre » ? Il écrit à M. Herriot. Une bonne femme n'a pas de charbon, et sa petite fille toussé ? Vite, un mot à M. Herriot. Un commerçant se désespère de ne pas recevoir une livraison ? Attendez ! Le ministre des Transports, c'est M. Herriot, n'est-ce pas ? Quelques lignes à cet homme actif et le magasin se remplira.

Chaque jour, des facteurs épuisés déposent au ministère des sacs pleins de réclamations, de supplications et de doléances. Il y a aussi des âmes obligées qui signalent les petites améliorations qu'elles entrevoient. Il y a, enfin, les anonymes qui écrivent, d'une plume obscure et sévère, des appels à la justice et à l'égalité.

On compte que chaque courrier apporte en moyenne quinze cents lettres. Le préfet de police lui-même n'en reçoit pas autant, et, cependant, c'est à lui que sont adressées les demandes de « dérogation » au nouveau règlement « concernant l'usage du gaz et de l'électricité ».

Sur un blanc navire, orné de colombes emblématiques, M. Ford, le richissime, vint l'année dernière en Europe. Il se flattait de déterminer les belligrants à

conclure la paix. Deux pasteurs l'accompagnaient, plusieurs dames sans timidité, des secrétaires innombrables, et quelques journalistes.

On sait quel fut le terme de cet apostolat. Au bout de quelques semaines, M. Ford, découragé de l'accueil qu'il recevait, écouré par les querelles constantes des pasteurs, des dames, des secrétaires et des journalistes, regagna sa maison d'Amérique et se remit à fabriquer des automobiles à bon marché comme si rien ne s'était passé.

Mais voici que les Etats-Unis pensent à la guerre et aussitôt M. Ford met toutes ses usines pacifiques à la disposition du gouvernement. Il propose de construire mille sous-marins. Il veut combattre, couler et mitrailler.

Naturellement, les reporters américains sont allés lui demander le motif de ce changement :

— Oh ! master Ford, n'êtes-vous plus désormais un pacifiste ?

— Je suis un pacifiste, a répondu M. Ford, mais un pacifiste est l'homme le plus difficile à terroriser. Une fois qu'il est acculé, il est forcé de combattre.

La première de ces phrases est obscure et déconcerte l'entendement. La seconde semble prouver que M. de La Palisse a fait des élèves en Amérique. Mais peu importe. L'essentiel est que M. Ford fabrique ses mille sous-marins le plus tôt possible.

Consolons-nous : il fait chaud à Rio-de-Janeiro.

Tellement chaud qu'on est tenté de ne pas croire qu'il puisse faire aussi chaud que cela, fût-ce de l'autre côté de l'Equateur.

Mais voici la dépêche que publie un de nos confrères :

« Une chaleur excessive règne à Rio-de-Janeiro, où plusieurs cas d'insolation ont été constatés. Le gouvernement a pris des mesures pour atténuer les effets de la température en changeant les heures de travail. »

Et dire que peut-être les Brésiliens ont du charbon... Comme les choses sont mal arrangées, mon Dieu !

N'en déplaise aux locataires qui ne payent pas leur terme, il y a à Paris des propriétaires intelligents. Et voici ce qu'a fait l'un d'eux :

Sa maison du quartier d'Auteuil allait être privée du chauffage central, la provision de charbon étant épuisée, quand il apprit que la maison X... distribuait des bons individuels donnant droit à 50 kilos de charbon, à des prix très honnêtes.

Aussitôt le propriétaire en question s'en alla aimablement prier tous ses locataires de vouloir bien se rendre au chantier X... afin d'y chercher le bon auquel chacun avait droit.

On vit alors une procession de messieurs corrects et de dames élégantes s'en aller « au charbon ». Chaque locataire reçut son bon qu'il remit au concierge le quel, fréchant un camion, s'en fut chercher les sacs.

Depuis, le chauffage central ronfle de plus belle dans cette heureuse maison. Car 50 kilos par personne, qui n'auraient presque rien chauffé dans des cheminées diverses, alimentent copieusement un seul four. Et si nous vous avons raconté cette histoire, c'est dans l'espoir que cette intelligente mesure se généralisera.

Grincements.

Voici ce que, devant nous, expliquait hier un Suisse qui a récemment séjourné en Allemagne :

Si les Allemands subissent une crise de transports, s'ils manquent de charbon malgré leurs richesses minières, s'ils sont incapables de répartir judicieusement le peu de nourriture qui leur reste, c'est uniquement qu'ils n'ont pas de graisse.

Ils n'en ont plus sur le ventre ; mais ce n'est rien. Ils n'en ont plus en pots, et c'est tout.

Faute de graisse, tout leur matériel de chemins de fer grince et se détraque. Les locomotives s'enrhumant et les wagons ne peuvent plus remuer les bielles.

A la gare de Schaffhouse, les employés suisses ont remarqué que jamais le même wagon allemand ne revient deux fois.

C'est qu'en Suisse les wagons peuvent être graissés. Alors, la voiture qui a été soignée à Schaffhouse est ramenée en Allemagne où elle roule tant qu'elle peut rouler. Les autres trains ramènent des wagons entièrement secs, qu'on huile et lubrifie à leur tour. Bien sûr, les Allemands ne peuvent faire passer par Schaffhouse tous leurs trains. Mais reconnaissez à cette ingéniosité leur misère.

Avis aux ambitieux :

M. Michel Pons, ce marchand de vins de la rue des Moulins qui se présentait jadis à l'Académie et obtint, comme on sait, une voix, fait paraître un journal « mensuel, littéraire et artistique » qu'il rédige, compose et imprime lui-même.

Il a inséré, dans le dernier numéro, l'annonce suivante :

CARTES DE PRESSE

Nous tenons à la disposition de tous nos collaborateurs des cartes de presse prouvant qu'ils sont attachés au journal.

Cette carte, qui leur sera adressée moyennant l'envoi de 50 centimes, pourra leur permettre, dans certains cas, de pouvoir pénétrer dans plusieurs établissements publics et dans des grandes fêtes littéraires, artistiques ou mondaines.

Et on dit qu'il est difficile de pénétrer dans le monde parisien ? Il suffit de cinquante centimes.

LE VEILLEUR.

LA PROTESTATION DE L'ESPAGNE

C'est un document d'une courtoisie irréprochable, mais d'une fermeté sans équivoque.

Voici le texte de la note remise mercredi soir par M. Gimeno, ministre des Affaires étrangères d'Espagne, au prince de Ratibor, ambassadeur d'Allemagne à Madrid :

Le gouvernement de Sa Majesté a examiné avec attention la note que V. A. Sérénissime a bien voulu me remettre le 31 janvier dernier et dans laquelle était annoncée l'intention bien décidée du gouvernement allemand d'interrompre, à partir du jour suivant, tout trafic maritime, sans autre avis et par le moyen de n'importe quelle arme, autour de la Grande-Bretagne, de la France et de l'Italie, et dans la Méditerranée orientale. Je dois dire que sa lecture lui a produit une très pénible impression.

La correcte attitude de neutralité dans laquelle, depuis le début, l'Espagne s'est placée et a su se maintenir avec loyauté et une fermeté inébranlable, lui donne le droit que la vie de ses sujets adonnés au commerce maritime ne soit pas mise en si grave péril. Elle lui donne également le droit que ce commerce ne soit ni troublé ni diminué avec un tel excès dans toute l'étendue des zones où le gouvernement impérial assure qu'il doit, pour atteindre son but, faire appel à toutes les armes et supprimer toutes les limitations qu'il s'était imposées jusqu'alors dans ses moyens de lutte navale.

Avant même que le gouvernement impérial ait fait abstraction de ces limitations, le gouvernement de Sa Majesté avait protesté, ne les estimant pas suffisantes pour dispenser de l'exécution des prescriptions du droit maritime international ; mais les méthodes de guerre annoncées par l'Allemagne étant portées à un point extrême, inattendu et sans précédent, le gouvernement espagnol, tenant compte des droits et des exigences de sa neutralité, doit présenter avec plus de raison encore au gouvernement impérial sa protestation, aussi sereine que ferme, et faire en même temps les réserves nécessaires imposées par la légitime présomption de l'inevitable responsabilité qu'assume le gouvernement impérial en raison, principalement, des pertes de vies que son attitude peut occasionner.

Le gouvernement de Sa Majesté base sa protestation sur le fait que la décision de fermer complètement le chemin de certaines mers, en substituant au droit indiscutable de capture dans certains cas un prétendu droit de destruction dans tous les cas, est hors des principes légaux de la vie internationale. Et surtout, et par-dessus tout, il estime que l'extension du sens de ce prétendu droit à la destruction, dans la forme annoncée, de la vie des non-combattants, des sujets d'une nation neutre comme l'Espagne, est contraire au principe observé par toutes les nations, même dans les moments de plus grande violence.

Si le gouvernement allemand, comme il le dit, compte que le peuple espagnol et son gouvernement ne se fermeront pas aux raisons qui ont motivé sa décision et espère qu'ils coopéreront de leur côté à éviter plus de misères et plus de sacrifices de vies humaines, il comprendra de même que le gouvernement espagnol, disposé à prêter au moment efficace son initiative et son appui à tout ce qui pourrait contribuer à l'avènement d'une paix toujours plus désirée, ne peut admettre comme légitime un régime de guerre exceptionnel. Ce régime, en effet, malgré les droits de neutre de l'Espagne et l'accomplissement scrupuleux des devoirs qui lui incombent à ce titre, rend plus difficile et même empêche son trafic maritime, ce qui compromet son existence économique et menace de sérieux dangers la vie de ses sujets.

Le gouvernement de Sa Majesté, plus que jamais ferme dans la justice qui l'assiste, ne doute pas que le gouvernement impérial saura s'inspirer des sentiments d'amitié qui unissent les deux pays et trouvera, dans les dures exigences de cette terrible guerre, les moyens de donner satisfaction aux réclamations de l'Espagne, réclamations fondées dans le devoir inéluctable qui oblige son gouvernement à protéger la vie de ses sujets et à maintenir l'intégrité de sa souveraineté afin que ne soit pas interrompu le cours de son existence nationale. Ce pourquoi il se sent pleinement soutenu par la raison et par le droit. — (Radio.)

LA GUERRE AERIENNE

Un nouvel as : l'adjudant Casale

Le lieutenant Heurteaux abat son vingtième avion allemand ; l'adjudant Madon son sixième

Dans la journée d'hier, trois appareils ennemis ont été descendus par nos pilotes. De ce fait, le lieutenant Heurteaux a abattu son vingtième avion



L'ADJUDANT CASALE

allemand ; l'adjudant Casale son cinquième et l'adjudant Madon son sixième.

LE GÉNÉRAL LYAUTEY SUR LES FRONTS BELGE ET FRANÇAIS

Le général Lyautey, ministre de la Guerre, s'est rendu, dimanche dernier, sur le front belge.

Il a été reçu par le roi des Belges à son grand quartier général. Le roi lui a remis le grand cordon de l'Ordre de Léopold et la croix de guerre belge.

Après avoir visité les organisations défensives du front belge, le général Lyautey s'est longuement entretenu avec M. de Brocqueville, président du Conseil.

La journée de lundi a été employée à la visite d'une partie du front français.

L'abondance des matières nous oblige à reporter à demain

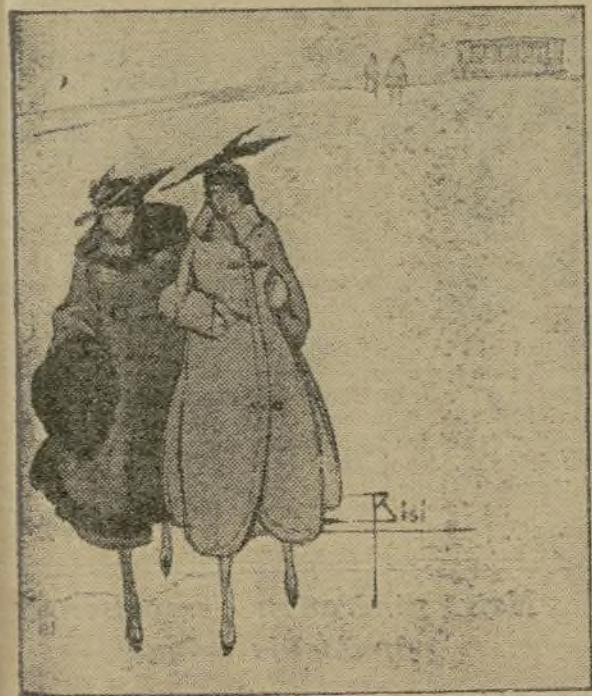
LE FRONT DE PARIS

PAR MARCEL BOULENGER

C'est l'Espagne qui désormais ravitaillera la Belgique

ROTTERDAM, 7 février. — Les négociations engagées à la suite de la rupture diplomatique entre les États-Unis et l'Allemagne, concernant le ravitaillement de la Belgique, ont rapidement abouti.

C'est, désormais, l'Espagne qui assumera la charge de tous ces services d'approvisionnement.



— Est-ce vrai qu'on tire le diamant du charbon ?
— Autrefois, oui ! Aujourd'hui, c'est le contraire...
(Numero, Turin.)

Les États-Unis au seuil de la guerre

Le monde est dans l'attente du premier torpillage après lequel se réalisera la menace du président Wilson et qui créera l'irréparable. Cet événement irréparable ne semble plus pouvoir être évité.

En vain, les derniers germanophiles et les derniers pacifistes américains supplient l'Allemagne de rapporter sa déclaration de guerre sous-marine et de faire connaître ses conditions de paix. Le parti du gouvernement impérial est arrêté. « Il est impossible de reculer », mande de Berlin le correspondant de la Tribune de Chicago. Cette impression est renforcée par le ton général de la presse allemande. Le Vorwärts, l'organe des socialistes majoritaires, qui est en rapports étroits avec les milieux officiels, publie un article particulièrement curieux. Il reproche aux Américains, « confortablement installés de l'autre côté de l'Atlantique », de ne pas comprendre la situation de l'Allemagne. Les Américains mangent à leur faim. Ils ne savent pas ce que c'est que la vie des tranchées. Dans ces conditions, il n'y a pas de mérite à exalter les lois de l'humanité, dit le Vorwärts, et il compare délicatement les États-Unis à un bourgeois repu qui n'a pas le droit de s'indigner contre un pauvre qui vole un pain. Ainsi la nécessité fait un devoir à l'Allemagne de piétiner ses engagements et de ne pas s'arrêter aux objections de la pitié ou de la morale : l'Allemagne sait donc ce qu'elle fait. Elle agit en pleine lucidité et conscience. Voilà un aveu à retenir. Voilà ce que personne, ni aux États-Unis ni en Europe, ne devra oublier pour comprendre la situation.

« Le gouvernement allemand, dit encore le journal de Scheidemann, est convaincu que les préjudices de la rupture avec l'Amérique sont inférieurs aux avantages de la guerre sous-

marine illimitée. » Cette considération, ce calcul dominant désormais la politique de Berlin. Les Américains qui résident en Allemagne s'en rendent si bien compte qu'ils font déjà leurs préparatifs de départ.

Quant au mouvement des neutres, il prend des physionomies diverses selon la situation particulière à chacun d'eux. Il faut donc s'attendre à des différences dans la nature des protestations qui se préparent. Il est évident que les républiques de l'Amérique latine, par exemple, ne sont pas dans une position comparable à celle des voisins immédiats de l'Allemagne. Le Brésil a déjà élevé la voix. Mais les trois États de l'A B C, qui, en ce moment, semblent se concerter, n'ont pas eux-mêmes des intérêts absolument identiques. Aux points de vue politique, économique et géographique, il y aura donc entre les neutres des distinctions inévitables. Tous, d'ailleurs, ne sont pas soumis tout à fait au même traitement par le blocus sous-marin. Mais il importe de signaler en particulier l'attitude de la Norvège, qui paraît résolue à ne demander à l'Allemagne aucune atténuation de régime qui affaiblirait la portée de sa protestation. — J. B.

Les préparatifs américains

WASHINGTON, 7 février. — Le Parlement américain, devant les graves éventualités qu'il se voit contraint d'envisager, vient de modifier le budget de la Marine, dont le chiffre avait été, dernièrement, déjà augmenté dans une très large mesure. Ce budget passe de 35.100.000 dollars à 36.600.000 dollars.

Si cette augmentation, déjà considérable, n'est pas encore plus forte, c'est que le programme naval, tel qu'il avait été antérieurement fixé, a déjà donné aux chantiers de constructions maritimes plus de

travail qu'ils n'en peuvent fournir et qu'il est impossible, pour un certain temps, d'accroître leur production. On s'occupe actuellement de creuser des bassins, d'établir des cales de construction et de compléter l'outillage. Lorsque ces préparatifs seront terminés, le budget naval des Etats-Unis fera encore un nouveau bond.

L'Amérique entend posséder une flotte dont la puissance se trouve proportionnée à l'étendue de ses côtes.

Le contre-amiral Peary a adressé une demande au président en vue de la création immédiate d'une escadre d'hydravions pour la défense des côtes des Etats-Unis. Il exprime l'avis que 2.500 machines pourraient être construites dans les six mois et le double en douze mois.

M. Baker, secrétaire du ministère de la Guerre, a donné ordre à l'intendance d'employer la totalité des crédits ouverts à acheter des fournitures de réserves pour l'armée. Des agents sont chargés de faire ces achats dans le plus bref délai possible.

Les autorités navales ayant la responsabilité des installations privées de radiotélégraphie ont reçu l'ordre de n'employer que des citoyens américains.

La censure militaire contrôle dès à présent toutes les installations radiotélégraphiques, afin d'empêcher l'étranger de recevoir des nouvelles utiles à l'ennemi.

Les législatures de presque tous les Etats de l'Union américaine ont déjà voté des ordres du jour appuyant la politique de M. Wilson.

Les préparatifs en prévision de toutes les éventualités se poursuivent de façon soutenue.

La Commission de la marine de la Chambre des représentants a déposé trois amendements au bill naval. On assure qu'ils ont l'appui du gouvernement.

Ils ont pour but d'autoriser l'émission de 150 millions de dollars de Bons 3 % pour une période de cinq ans, destinés à couvrir les frais de livraison rapide des fournitures navales.

Les propriétaires de canots automobiles ont créé, pour patrouiller sur les fleuves, un corps qui travaillera jour et nuit. Les recrues affluent de partout. Dans tout le pays, les dépôts de l'armée et de la milice restent ouverts constamment.

La Croix-Rouge annonce qu'elle mobilise dix mille docteurs et cent mille infirmières.

Nombreuses sont les grandes usines qui ont offert de se mettre complètement à la disposition du gouvernement en cas de guerre.

Les représentants du groupe démocrate républicain au Sénat viennent de tenir une réunion à l'issue de laquelle a été votée une résolution donnant pleine approbation aux décisions et projets du président Wilson.

On n'envisage pas d'amélioration possible des relations germano-américaines

WASHINGTON, 7 février. — A l'issue du Conseil des ministres d'hier, plusieurs membres du cabinet ont été questionnés par des représentants de la presse. Les ministres ont très nettement déclaré que la situation des Etats-Unis vis-à-vis de l'Allemagne traversait une période extrêmement critique, à laquelle aucune amélioration possible ne pouvait être actuellement envisagée. — (Radio.)

Le départ de M. Gerard et des Américains fixés à Berlin

NEW-YORK, 7 février. — On télégraphie de Berlin, 6 février, à l'Associated Press :

L'ambassade des Etats-Unis a abaissé son pavillon à une heure de l'après-midi.

Après le départ de M. Gerard, les services de l'ambassade recevront l'hospitalité à l'ambassade d'Espagne. Cette ambassade et la légation de Hollande sont chargées respectivement des intérêts américains et des intérêts britanniques.

Plusieurs jours s'écouleront avant le départ de M. Gerard qui, accompagné de M. Grey, secrétaire de l'ambassade, retournera directement aux Etats-Unis, ainsi que les attachés qui avaient été désignés par l'ambassade pour s'occuper des prisonniers et de la distribution des secours.

L'ambassade est assiégée par une foule d'Américains remplis d'inquiétude demandant le renouvellement de leurs passeports et surtout des avis sur la route à suivre pour leur retour en Amérique. Plusieurs secrétaires se tiennent en permanence dans les couloirs pour répondre aux questions.

Jusqu'à présent, on ne signale pas d'actes hostiles commis à Berlin contre des Américains.

Il semble que le ministère des Affaires étrangères veuille faciliter le départ de ceux qui désirent partir immédiatement, y compris les journalistes, bien que le désir ait été exprimé de voir ceux-ci demeurer à Berlin après le départ de l'ambassade, pour maintenir des relations non officielles entre les deux pays aussi longtemps que la guerre pourra être évitée.

AMSTERDAM, 7 février. — Selon des informations indirectes de Berlin, M. Gerard, ambassadeur des Etats-Unis, ne quittera pas l'Allemagne avant dimanche.

Une attaque allemande repoussée en Lorraine

SUCCÈS RUSSE EN MOLDAVIE

Sur notre front, c'est toujours en Lorraine que les opérations de reconnaissance sont le plus actives. Les Allemands, qui, avant-hier, tentaient sans aucun succès un coup de main au nord-ouest de la forêt de Parroy, ont exécuté hier une attaque de l'autre côté de la forêt, vers Embarménil. C'est dans cette même région que le 30 janvier une de nos reconnaissances avait pénétré jusqu'aux secondes lignes de l'ennemi, dans la direction de Leintrey. Une riposte lancée contre nos positions de ce secteur avait échoué le 1^{er} février. Celle-ci n'a pas été plus heureuse : à la faveur d'un violent bombardement, quelques fractions ennemies avaient pris pied dans un saillant de notre ligne ; une contre-attaque les en a rejetées aussitôt.

De notre côté, nous avons réussi plusieurs coups de main dans la forêt de Parroy et, plus à l'ouest, dans la région de Gremecey, non loin de Château-Salins, et dans celle de Domèvre, aux confins de la Woëvre.

Il faut se garder de tirer des conclusions trop précises de l'insistance avec laquelle les deux adversaires se surveillent mutuellement en cette partie du front. Souvent des engagements locaux de cette espèce n'ont d'autre objet que de retenir des forces qui pourraient être envoyées en des secteurs plus importants ou plus

menacés ; parfois aussi, croyant savoir que de tels prélèvements ont déjà été opérés, l'adversaire essaye d'en profiter pour remporter un avantage sur un point de moindre résistance. Si tel est le calcul des Allemands, on ne peut dire que les événements l'aient justifié jusqu'ici.

Dans la partie de notre front occupée par les troupes britanniques, nos alliés poursuivent avec méthode et sans rencontrer de résistance efficace leur progression à l'est de Beaumont Hamel, vers Serre, Miraumont et Grandcourt. La canonnade paraît augmenter d'intensité dans la région de la Somme et dans le secteur d'Ypres.

Sur le front russe, une attaque de l'ennemi a été repoussée sur la Bérézina, au sud-ouest de Molodetchno, point de croisement des voies ferrées de Vilna à Minsk et de Grodno à Polotsk.

En Roumanie, une tentative de passage du Sereih, dans la région de Nanesi, a échoué. Les Russes ont enlevé une position de l'ennemi dans la haute vallée du Slonik, affluent du Trotus, qui vient se jeter dans cette rivière à Ocna : l'ennemi étant également tenu en respect sur l'Oituz et sur la Kassina, au sud et au sud-est d'Ocna, la ville est protégée en ce moment contre toute tentative d'attaque.

Jean VILLARS.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DU MERCREDI 7 FÉVRIER (919^e jour de la guerre)

14 HEURES.

EN LORRAINE, après un vif bombardement de la région EMBARMÉNIL-VEHO, les Allemands ont attaqué, hier en fin de journée, un saillant de nos lignes vers Embarménil. Contre-attaqué aussitôt, l'ennemi a été chassé des éléments avancés où il avait pris pied. Notre ligne est intégralement rétablie. Nous avons fait des prisonniers.

EN FORÊT DE PARROY, au sud de Gremecey et DANS LE SECTEUR DE DOMÈVRE, ainsi que SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, nous avons réussi, au cours de la nuit, plusieurs coups de main qui nous ont valu une vingtaine de prisonniers.

EN HAUTE-ALSACE, une tentative de l'ennemi, DANS LA REGION DE SEPOIS, a été arrêtée net par nos feux.

Des avions allemands ont jeté, hier, vers 23 heures, plusieurs bombes sur Dunkerque. Ni victimes ni dégâts.

23 HEURES.

Rencontre de patrouilles AU SUD DE LA SOMME, dans la région de DENIEGOURT ET A L'EST DE SOISSONS, PRES DE VAILLY.

EN ARGONNE, un coup de main allemand sur une de nos tranchées, vers BOUREUILLES, n'a rapporté que des pertes à l'ennemi.

Lutte d'artillerie assez active dans les secteurs du MORT-HOMME ET DE LOUVEMONT-LES-CHAM-BRETTES.

Journée calme partout ailleurs.

Le communiqué belge

DANS LA REGION DE RAMSCAPPELLE, CELLE DE DIXMUDE ET VERS STEENSTRAETE, activité réciproque d'artillerie.

Au cours de l'après-midi a éclaté vers HETSAS une violente lutte à coups de bombes.

Dans les ports américains



LE « KRONPRINZESSIN-CECILIE »

interné dans le port de Boston, et dont l'équipage, sur sa demande, a été transféré à bord d'autres bâtiments allemands retenus dans le même port.

Les Turcs qui en ont assez

La véritable cause de la retraite de Saïd Halim fut son désir de s'affranchir du joug allemand

GENÈVE, 7 février. — On attribue ici, dans les milieux autorisés, d'autres motifs à la retraite du vizir Saïd Halim pacha que les raisons de santé qui ont été invoquées. On croit savoir que de graves dissensions se produisirent entre Saïd Halim, d'une part, et Enver pacha, de l'autre. Le grand vizir, qui, depuis quelque temps, manifestait la plus vive irritation contre le haut commandement allemand pour l'abus fait par lui des troupes turques en Roumanie et sur le front russe, avait, dit-on, à plusieurs reprises, exprimé le vœu d'une paix rapide, même séparée. Ces propos l'ayant rendu suspect à Talaat bey et à Enver pacha, qui demeurent, malgré tous leurs déboires, asservis à l'influence allemande, Saïd Halim aurait décidé de décliner toute responsabilité ultérieure et d'abandonner le pouvoir.

On ajoute que l'opinion, à Stamboul et dans les villes de Turquie, est extrêmement montée contre le parti des Jeunes Turcs et que des manifestations violentes éclatent continuellement. Djemal pacha, qui vient d'être nommé ministre de la Marine, aurait quitté depuis quelques semaines déjà le commandement de l'armée de Syrie, et l'on affirme qu'il ne se montrerait nullement désireux d'y revenir. (Radio.)

Notre génération s'empoisonne par l'acide urique

Vittel Grande Source

est le contre-poison

LES TORPILLAGES

LONDRES, 7 février. — Le vapeur britannique *Port-Adelaide* a été coulé; 96 passagers et marins ont été recueillis en mer.

Sont présumés coulés: le vapeur russe *Cerera*, le chalutier à vapeur *Resolute*, et les norvégiens suivants: le vapeur *Rigel*, dont 22 marins ont été recueillis en mer dans une barque; le *Wasdale*, dont 19 marins ont été recueillis en mer, et le *Sungdale*, dont 25 marins ont été recueillis.

Le vapeur suédois *Bravalla* a été coulé par un sous-marin, qui a ensuite tiré sur l'équipage pendant qu'il s'embarquait dans les canots.

Le Lloyd annonce que le bateau-pêcheur *Anonymus*, le chalutier anglais *Primrose*, la barque péruvienne *Lorton* et le vapeur anglais *Vestra* ont été coulés.

Le vapeur anglais *Crown-Point* serait coulé. Les vapeurs anglais *Zul* (?) et *Saxon-Briton* ont été coulés. Deux marins de l'équipage du *Saxon-Briton* ont été tués.

Le chalutier *Yvonne* a été canonné et coulé par un sous-marin.

Trois hommes de l'équipage, dont le patron, un mécanicien et un matelot ont été tués.

CE QUE LA PIRATERIE ALLEMANDE A DÉJÀ COUTÉ A L'ESPAGNE

BARCELONE, 7 février. — D'après une statistique établie par les armateurs au début de la guerre, l'Espagne disposait de 640 navires jaugeant 846.491 tonneaux, dont 625.000 tonneaux représentant la navigation de haute mer et de grand cabotage.

22 vapeurs, jaugeant 60.000 tonnes, ont été coulés par les sous-marins; 67, représentant 13.562 tonneaux, ont été coulés par des mines, soit une perte totale de 73.000 tonneaux, représentant 12 % du tonnage total et entraînant une perte de 70 millions de pesetas.

UN DISCOURS DU COMTE TISZA

Le président du Conseil essaie de justifier la guerre sous-marine

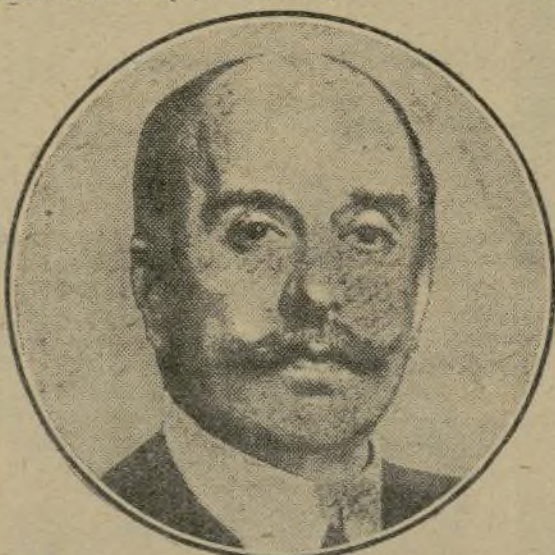
ZURICH, 7 février. — On mande de Budapest que le comte Tisza vient de prononcer un important discours à la Chambre hongroise, sur la guerre sous-marine. Le président du Conseil a conclu ainsi :

Nous souhaitons que les Etats-Unis n'agissent pas dans un sens qui soit nuisible aux intérêts sacrés de l'humanité et de la paix. Nous avons précisément recours aux sous-marins, parce qu'ils sont l'arme la plus efficace pour amener rapidement la cessation des hostilités. Nous avons saisi cette arme pour obtenir une paix qui soit basée sur les principes préconisés par le président Wilson. Aujourd'hui encore, nous partageons la manière de voir du président des Etats-Unis, en ce qui concerne la paix qu'il a proposée, c'est-à-dire une paix dans laquelle aucun des belligérants ne sera atteint dans les conditions de son existence, et où personne ne subira d'humiliation; une paix, enfin, qui sera basée sur des principes assez forts pour éviter toute guerre dans l'avenir.

Aujourd'hui encore, nous sommes prêts à négocier, aussitôt que nous aurons l'assurance que nos ennemis sont disposés à traiter avec nous dans les conditions que nous venons de définir; mais aussi longtemps que ce ne sera pas le cas, aussi longtemps que nos adversaires chercheront à nous détruire, nous serons à la fois obligés et résolus à repousser une agression inhumaine et criminelle et à user de tous moyens pouvant nous assurer le succès. (Radio.)

LE MINISTÈRE ANGLAIS DE L'AÉROSTATION ET DE L'AVIATION

LONDRES, 7 février. — La composition du ministère de l'Aérostation et de l'Aviation (Air Board) anglais vient d'être définitivement arrêtée: président, vicomte Cowdray; secrétaire pour le Parlement, le



LE VICOMTE COWDRAY

major Baird; représentant de l'Amirauté, commodore Paine.

Le directeur général de l'aéronautique militaire sera le lieutenant général sir David Henderson.

L'organisation du service national en Angleterre

La campagne en faveur de l'organisation du service national volontaire commence en Angleterre avec le concours de comités formés par les maires et les autorités locales.

Le projet s'applique à l'Angleterre, à l'Ecosse et au pays de Galles. On annonce un projet spécial pour l'Irlande.

Actuellement, le projet s'applique à tous les hommes entre seize et soixante et un ans, à qui on demande de s'enrôler. Un plan d'enrôlement des femmes est à l'étude.

Les spécialités pour lesquelles on a surtout besoin de main-d'œuvre sont :

1. L'agriculture; 2. la construction d'aéroplanes; 3. la construction d'immeubles; 4. travail des mines; 5. travail du coke; 6. travail des docks; 7. travail mécanique; 8. fabriques d'explosifs; 9. moulins à farine; 10. tous les gros travaux; 11. travail du fer et de l'acier; 12. moteurs mécaniques; 13. fabriques de munitions; 14. fabriques nationales d'obus; 15. ateliers de remplissage d'obus; 16. travail du minerai; 17. travail des carrières; 18. construction navale; 19. service des transports; 20. autres travaux du gouvernement.

On dit que M. Lloyd George a préconisé le système du volontariat pour donner satisfaction au parti travailliste. Si, dans la pratique, ce système se révélait insuffisant, le recrutement obligatoire serait aussitôt appliqué.

LES MESURES DE RESTRICTION

L'ordonnance préfectorale

Le préfet de police a signé hier l'ordonnance suivante, conforme aux décisions du gouvernement, pour la limitation temporaire des jours d'ouverture des salles de spectacle et de réunions :

Considérant qu'il y a lieu de prendre les dispositions nécessaires pour ménager, en raison de la rigueur exceptionnelle de la température, les ressources de la consommation familiale du charbon, et pour réserver la plus grande quantité possible de ce combustible aux établissements travaillant pour la défense nationale :

ARTICLE PREMIER. — A partir du vendredi 1^{er} février, et jusqu'à nouvel avis, à Paris et dans les communes du département de la Seine, toutes les salles de spectacles et de réunions, les théâtres, concerts, music-halls et cinémas ne seront ouverts au public que le jeudi (matinée et soirée), le samedi (soirée) et le dimanche (matinée et soirée), avec la faculté, pour les directeurs, d'obtenir, par dérogation, l'autorisation de substituer la soirée du vendredi ou celle du lundi à la journée du jeudi.

ART. 2. — Tous les jours, à l'exception du jeudi, du samedi et du dimanche, le service des transports en commun (omnibus automobiles, tramways et métropolitain) cessera à 22 heures, jusqu'à ce que la période de fermeture temporaire de ces établissements ait pris fin.

Théâtres, concerts, music-halls et cinémas

Toutes les salles de spectacles parisiennes auront la faculté de remplacer leur représentation du samedi par une soirée le vendredi, à condition que le préfet de police en soit avisé vingt-quatre heures à l'avance.

Ce qu'on en pense à la Compagnie Générale des tramways

A la Compagnie générale des tramways, nous avons reçu les déclarations suivantes :

— L'application du nouveau décret sur la restriction des transports publics n'apportera pas de modifications sensibles à notre situation actuelle.

» En effet, sur la plupart des lignes, les tramways ne fonctionnent déjà plus après dix heures du soir. Si la crise du charbon persiste, nous nous verrons obligés de cesser la circulation dès neuf heures et même dès huit heures du soir, et cela même les jeudis, samedis et dimanches.

» Nous nous trouvons dans l'alternative ou de limiter nos heures de circulation et de restreindre la fréquence de nos départs dans le courant de la journée, ou alors de cesser tout service.

» Les mesures restrictives que nous sommes obligatoirement forcés d'envisager dépasseront malheureusement de beaucoup celles prévues par le gouvernement.

Les délégués des grands magasins chez M. Clémentel

La mise à l'étude par le gouvernement de la fermeture des grands magasins de nouveautés, deux jours par semaine, a fait l'objet d'une longue délibération de la part des principaux intéressés.

Sur convocation de M. Bouruet-Aubertot, président de la chambre syndicale de la nouveauté, les directeurs des grands magasins étaient mandés, hier soir, au siège de leur chambre, dans le but d'examiner la situation.

Nous croyons savoir que cette réunion a dû se tenir assez tard dans la journée. Aucun ordre du jour n'en a été communiqué.

Une délégation de la Chambre syndicale s'est rendue ensuite auprès de M. Clémentel. Ses représentants ont exposé au ministre du Commerce les raisons pour lesquelles ils préféreraient la mise en vigueur du régime de la fermeture régulière à dix-huit heures, plutôt que la fermeture obligatoire deux jours par semaine.

Cette délégation sera reçue aujourd'hui par M. Herriot.

Le blé et le sucre

Les commissions de l'agriculture et de l'administration générale ont entendu, hier, MM. Herriot et Clémentel sur la question du blé. Ils seront entendus mercredi prochain sur celle du sucre.

La perte du cuirassé « Gaulois »

TOULON, 7 février. — Le ministre de la Marine a ordonné la mise en jugement :

1^o Du capitaine de vaisseau commandant le cuirassé de 1^{er} rang le *Gaulois*, qui fut torpillé en Méditerranée;

2^o Du lieutenant de vaisseau, commandant le vapeur chalutier *Venus II*, qui fit explosion sur une mine dans la mer Ionienne.

Des conseils de guerre spéciaux seront convoqués le mois prochain à Toulon pour statuer sur le cas de ces deux affaires.

LE "TIP" remplace le Beurre
HEZ TOUS MARCHANDS de BEURRE et CONFIS. (1^{re} 1/2 kg)

Et la garde qui veille aux barrières...



... de l'Elysée n'en défend pas le Président

Après les quartiers populaires: les quartiers élégants, et même les quartiers officiels. Nous avons visité avant-hier le XX^e arrondissement. Hier, nous avons parcouru le Faubourg-Saint-Honoré. Et sur le trottoir de l'Elysée, à midi, nous avons pu prendre ce cliché significatif des poubelles présidentielles. Devant les boueux, l'égalité ne serait-elle pas un vain mot?

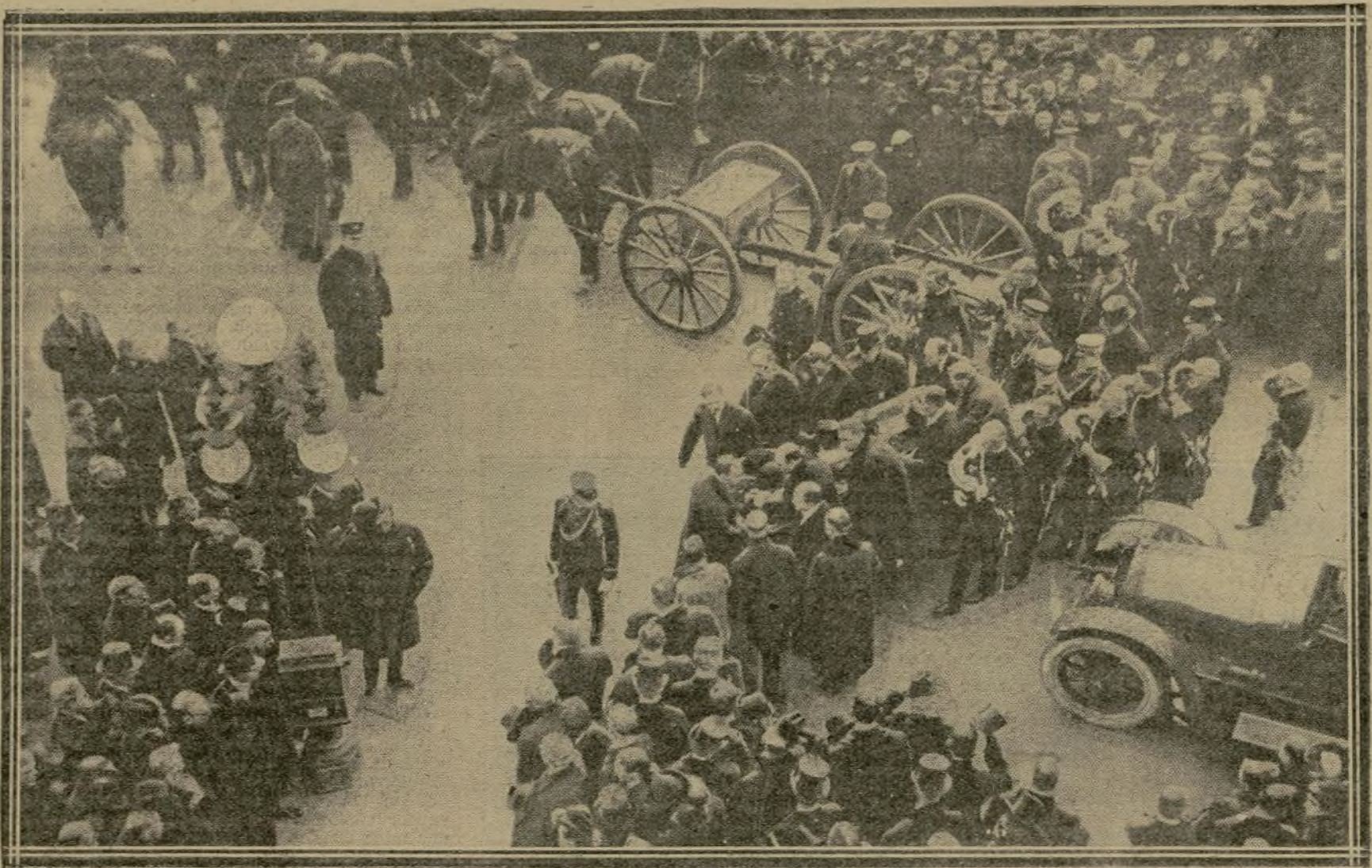
LES OBSEQUES DU FAMEUX BUFFALO BILL, A DENVER, EN AMÉRIQUE



LE COLONEL CODY



LE CHEVAL BLANC DU COLONEL QUI A SUIVI L'ENTERREMENT



LA BIÈRE EST DESCENDUE DE LA PROLONGE D'ARTILLERIE QUI SERVAIT DE CORBILLARD

Buffalo Bill, en 1893, réprima la révolte des derniers Peaux-Rouges. On se rappellera surtout son cirque ambulant, son adresse de tireur merveilleux qui firent courir tout Paris. Il

a été enterré à Denver (Colorado). Son cheval blanc, sa bête favorite, figurait dans le cortège et une foule respectueuse suivit au cimetière le plus fameux scout de son temps.

DERNIÈRE HEURE

Le torpillage de l'« Evestone » est-il un « casus belli » ?

WASHINGTON, 7 février. — Une rigoureuse enquête est actuellement menée par le cabinet de Washington, au sujet du torpillage de l'« Evestone » et de la mort de Richard Wallace, homme de couleur, citoyen américain, tué par le feu d'un sous-marin allemand.

L'ambassadeur d'Angleterre, sir Walter Page, a communiqué au ministère des Affaires étrangères à Washington les documents recueillis par les autorités anglaises sur le cas de l'« Evestone ». Richard Wallace a-t-il été atteint par un projectile allemand, après avoir pris place dans un des canots de sauvetage ? Dans quelles conditions les hommes du sous-marin allemand ont-ils fait feu sur ces canots ?

Tels sont les points capitaux que les Etats-Unis s'efforcent actuellement d'établir avec la plus grande précision.

Le fait d'avoir ouvert le feu sur des bateaux de sauvetage — que les passagers soient des marins de commerce ou des marins de guerre — est considéré ici comme un acte violent de la manière la plus formelle les lois internationales et les principes essentiels dont les Etats-Unis entendent assurer le respect.

Jusqu'à présent, semble-t-il, l'enquête tendrait à montrer que Richard Wallace a été frappé alors qu'il avait déjà pris place dans une chaloupe. Si ce fait est définitivement prouvé, on conçoit que la situation entre les Etats-Unis et l'Allemagne devienne extrêmement grave. A Washington, les milieux officiels se montrent plus pessimistes encore que les jours précédents. — (Radio.)

La protestation du Brésil a été remise

RIO-DE-JANEIRO, 7 février. — M. Lauro Muller, ministre des Affaires étrangères du Brésil, a remis au ministre d'Allemagne une protestation contre les mesures du blocus, rendant responsable l'Allemagne des actes commis par ses sous-marins contre les citoyens, les marchandises et les bateaux brésiliens.

Le gouvernement danois ne suivra pas M. Wilson

COPENHAGUE, 7 février. — La note que le président Wilson a adressée aux Etats neutres et par laquelle il engage les gouvernements de ces pays à adopter la politique des Etats-Unis envers l'Allemagne est arrivée hier matin à Copenhague et a été discutée par le Conseil des ministres au cours de la matinée.

Dans l'après-midi, le ministre des Affaires étrangères, M. Scavenius, a eu une entrevue avec le ministre des Etats-Unis, M. Egan, à qui il a communiqué la réponse du gouvernement, déclarant que les conditions géographiques et économiques des Etats-Unis diffèrent tellement de celles du Danemark que l'assimilation ne peut s'établir entre les deux pays et que par conséquent le gouvernement danois ne peut pas se ranger à l'avis du président.

Un navire péruvien coulé par un sous-marin allemand qui se cachait sous le drapeau français

MADRID, 7 février. — Le vapeur péruvien « Lorton », du port de Gallao, a été torpillé par un sous-marin allemand qui avait arboré le pavillon français.

L'équipage a été sauvé.

L'AMITIÉ FRANCO-AMÉRICAINE

NEW-YORK, 7 février. — M. Jusserand a présidé, hier, le banquet de l'Alliance française. Ce jour avait été choisi pour commémorer l'anniversaire de la signature du premier traité d'alliance entre la France et les Etats-Unis en 1773. Toutes les sections de l'Alliance aux Etats-Unis ont célébré l'anniversaire.

Plus de deux cents Américains et Français assistaient au banquet. Plusieurs discours ont été prononcés par des notabilités américaines, notamment par M. Downer, président, et par M. Mason, vice-président, qui ont fait l'éloge de la France et se sont félicités de l'attitude des Etats-Unis, décidés à défendre le droit et la liberté de l'humanité.

M. Jusserand a prononcé un discours qui a été très applaudi.

Ce banquet est une chaleureuse manifestation à l'égard de la France.

Les Anglais emportent le village de Grandcourt

A la suite de la pression continue exercée sur les deux rives de l'Ancre, l'ennemi s'est vu contraint d'évacuer le village de Grandcourt qui se trouve, à l'heure actuelle, tout entier entre nos mains ainsi que les travaux de défense qui l'avoisinent.

Nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

Les Allemands ont subi de lourdes pertes au cours des opérations qui se sont déroulées depuis quelques jours dans cette région. Un coup de main tenté la nuit dernière vers Gueudécourt a échoué sous nos tirs de barrage.

Nous avons pénétré, au cours de la nuit dernière, dans les lignes ennemies au sud-est de La Bassée, tuant un certain nombre d'hommes, détruisant plusieurs abris et ramenant des prisonniers.

Très grande activité des deux artilleries au nord de la Somme, vers Courcelles et entre Armentières et Ypres. Nous avons effectué avec efficacité, au cours de la journée, des tirs de contre-batteries en de nombreux points du front.

Nos aviateurs ont continué hier, avec succès, leurs opérations de bombardement. Au cours de nombreux combats aériens, trois appareils allemands ont été contraints d'atterrir avec des avaries. Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

LE COMMUNIQUÉ RUSSE

PETROGRAD, 7 février. — (Communiqué du grand état-major) :

FRONT OCCIDENTAL. — Sur la rivière Bérésina, bombardement. L'ennemi a attaqué nos tranchées près du village de Zaberezhno ; il a réussi à s'emparer d'une île dans la rivière ainsi que des retranchements d'une de nos compagnies. Une contre-attaque de nos vaillants soldats l'en a rejeté.

FRONT ROUMAIN. — Nos avant-gardes ont délogé l'ennemi de ses tranchées dans la région au sud de la rivière Slonik, les contre-attaques ennemies ont été repoussées.

Au cours de la nuit deux compagnies ennemies environ ont franchi le Sereth, qui est gelé, dans la région de Scurai, sud-est de Focsani, mais notre feu les a rejetés sur l'autre rive.

FRONT DU CAUCASE. — Il n'est survenu rien d'important.

LE COMMUNIQUÉ ROUMAIN

Grand quartier général roumain, 6 février :

Sur les positions de la vallée de la Susita, au nord de cette vallée, vers Tarlestri, et sur la rive gauche du Danube (nord-est de l'Isacea), l'ennemi a canonné un train militaire.

L'artillerie russe et l'artillerie roumaine ont répondu en bombardant les deux villages de Volsaceni et de Vilna, ainsi que les caissons ennemis dans la vallée de la Putna.

Vers le Sereth, on a bombardé les positions ennemies et des groupes de travailleurs.

Sur le reste du front, nord de Dorna-Vatra à la mer Noire, échange de feux d'infanterie et d'artillerie.

LE COMMUNIQUÉ ITALIEN

ROME, 7 février. — Commandement suprême. — Sur le front du Trentin, activité plus intense des deux artilleries dans la vallée de l'Asico.

Dans la vallée de Sugana, un détachement ennemi, essayant d'attaquer une de nos positions avancées sur le torrent Maso, a été dispersé et mis en fuite ; il a abandonné sur place des armes et des munitions.

Sur le front de Giulie, duels d'artillerie ; quelques obus sont tombés sur Gorizia.

Le nouveau chef de la flotte italienne

ROME, 7 février. — Un communiqué de l'agence Stefani annonce que, sur sa demande, motivée par des raisons de santé, le duc des Abruzzes est remplacé dans le commandement de la flotte par le vice-amiral Thaon de Revel, qui, avec la charge de commandant en chef des forces navales mobilisées, assumera aussi celle de chef d'état-major de la marine.

Le discours du Trône du roi George

LONDRES, 7 février. — Voici le texte du discours du Trône, qui a été lu aujourd'hui au Parlement anglais :

« Mylords, Messieurs,

« C'est la troisième fois consécutive que vous êtes invités à reprendre vos délibérations au milieu de la guerre.

« L'ennemi nous a fait certaines ouvertures que vous connaissez en vue d'entamer des négociations de paix. Cependant, la teneur de ses propositions n'indiquait aucune base possible de paix.

« Mes peuples, à travers tout l'Empire, ainsi que mes héroïques et fidèles Alliés sont unanimement et fermement résolus à obtenir de justes réparations et restitutions en rapport avec le passé, en même temps que les garanties que nous considérons nécessaires au progrès de la civilisation dans l'avenir.

« En réponse à l'invitation du Président des Etats-Unis d'Amérique, nous avons esquissé, autant qu'on puisse le faire pour l'instant, les principales décisions que la réalisation de cet objectif implique nécessairement. La menace de nouveaux outrages contre le droit des gens et les conventions internationales ne fera qu'affermir notre résolution.

« Ma flotte a maintenu sans entraves, pendant les mois d'hiver, sa surveillance incessante des mers et effectué le blocus rigoureux de l'ennemi. Les opérations de mes armées ont été couvertes de succès, non seulement en Europe, mais en Egypte, en Mésopotamie et dans l'Est-Africain. Ces armées sont entièrement prêtes à recommencer la grande lutte sur tous les champs de bataille, en coopération étroite et cordiale avec mes Alliés. J'espère que leurs efforts consacreront victorieusement les succès déjà remportés.

« J'ai invité les représentants de mes Dominions et de mon Empire indien, qui ont pris une part si glorieuse à la lutte, à conférer avec mes ministres sur des questions importantes d'un intérêt commun en rapport avec la guerre. J'espère que les mesures ainsi prises contribueront à établir des relations plus intimes entre toutes les parties de mon Empire.

« Messieurs de la Chambre des Communes,

« Vous serez priés de voter les crédits nécessaires à la poursuite effective de la guerre.

« Mylords, Messieurs,

« L'exécution de la tâche à laquelle je me suis dévoué m'obligera de taxer les énergies et les ressources de tous mes sujets. Je suis persuadé cependant que mon peuple répondra à toutes les demandes nécessaires au succès de notre cause avec le même empressement, la même loyauté qui, depuis le commencement de la guerre, m'ont inspiré une grande fierté et une profonde reconnaissance.

« C'est par conséquent avec confiance que je recommande à votre patriotisme les mesures qui vont être déposées devant vous, et je prie Dieu le Tout-Puissant d'inspirer vos délibérations. »

A la reprise de la séance, commença la discussion du message.

A la Chambre des communes, M. Bonar Law, répondant à un discours de M. Asquith, a déclaré :

« Pour contrecarrer le nouveau danger sous-marin, il importe de concevoir de nouveaux procédés ; les plus hautes intelligences du pays s'occupent de la solution du problème. Nous avons le sentiment qu'il en sera, cette fois, comme il en fut lorsqu'en 1915, l'Allemagne nous fit la même menace ; nous avons le sentiment que l'Allemagne a fait le pis qu'elle pouvait faire et qu'elle n'a pas la moindre chance de nous affamer et d'avoir raison de nous par ce procédé. »

De Buckingham à Westminster

LONDRES, 7 février. — En vue de l'ouverture de la session parlementaire, le roi avait donné des ordres pour que cette année, à cause de l'état de guerre, le cortège fût composé avec moins d'apparat, et fût plus essentiellement militaire. Les carrosses dorés de la cour ont été abandonnés et leurs Majestés et leur suite ont pris place dans de simples landaus. Le sobre uniforme kaki avait remplacé les couleurs chatoyantes des habits chamarrés d'or et des manteaux de pourpre et d'hermine. La reine portait une toilette noire ; le roi était en petite tenue d'amiral.

Le roi a fait son entrée à la Chambre des Lords en tenant la reine par la main.

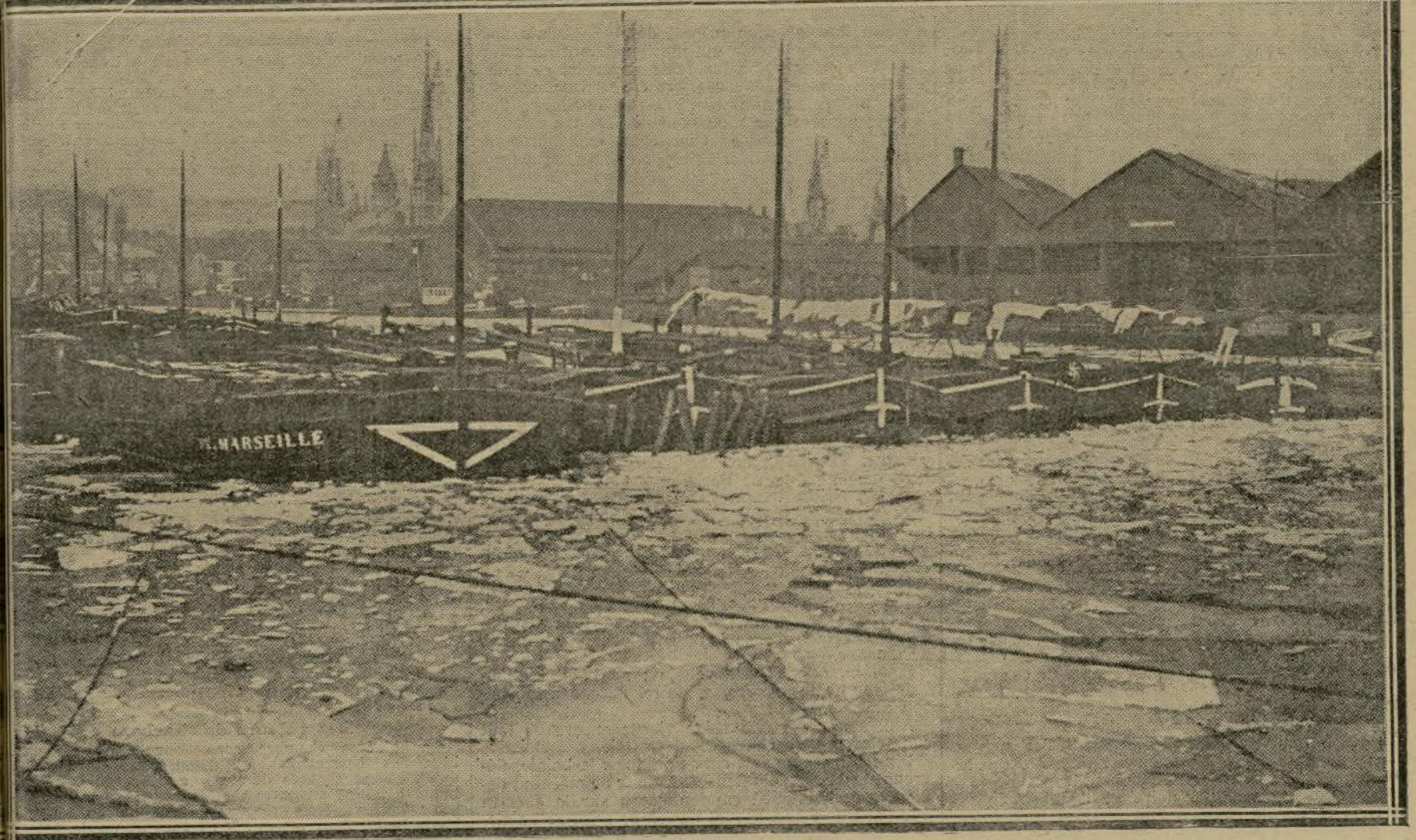
Aussitôt, des flots de lumière inondèrent la salle, montrant le roi et la reine debout devant le trône, sur les marches duquel se trouvaient les dignitaires de la Couronne faisant face à l'illustre assemblée.

Le discours terminé, les souverains descendirent les marches du trône, s'inclinant cérémonieusement à droite et à gauche, et se dirigèrent aussitôt vers la sortie, précédés du lord-chambellan et suivis des dignitaires.

Dans le port de Rouen, embouteillé par le gel, de nombreuses pes, chargées de charbon destiné aux Parisiens, sont immobilisées



LES GLAÇONS S'AMONCELLENT CONTRE LES VAPEURS ANGLAIS AMARRÉS LE LONG DU QUAI COLBERT



PÉNICHES DE CHARBON ARRÊTÉES AU COURS-LA-REINE, A ROUEN, ET QUI DEVAIENT REMONTER A PARIS



ON ÉTABLIT UN PONT DE BATEAUX POUR GAGNER LES PÉNICHES GARÉES PRÈS DE L'ÎLE AUX CERISES
Par suite de l'accentuation du froid, ces jours derniers, la navigation s'est trouvée virtuellement arrêtée sur les canaux. Sur la Seine, il a fallu couler les barrages pour permettre l'écoulement des glaçons et des dispositions ont dû être prises à Rouen et au Havre pour garer les bateaux chargés immobilisés dans ces ports. En aval de Paris jusqu'à Rouen,



BARRAGE DE PÉNICHES EN FER, ÉTABLI PAR LE GÉNIE, POUR ARRÊTER LES GLACES, PRÈS DE ROUEN
toute circulation a été rendue impossible par le nombre considérable de glaçons provenant de l'Oise. En raison de ce fait, de nombreuses péniches, chargées de charbon destiné au ravitaillement de Paris, n'ont pu quitter Rouen. Elles s'échelonnent sur kilomètres en amont de la ville. Les glaçons se sont accumulés et soudés autour d'elles.

UNE ENQUÊTE VECUE D' « EXCELSIOR »

« J'ai voulu balayer Paris... »

Le service de la voirie parisienne se déclare impuissant à nettoyer la ville. « Manque de main-d'œuvre », s'excuse-t-il.

Un de nos collaborateurs a eu l'idée de mettre sa bonne volonté à la disposition du service compétent pour l'aider dans sa tâche. Nous lui laissons la parole.

Huit heures sonnaient au beffroi municipal lorsque, hier matin, je me présentai à l'Hôtel de Ville, décidé à contribuer pour ma faible part à la toilette de ce pauvre Paris, dont le renom de coquetterie se trouvait décidément fort compromis par l'état de malpropreté dans lequel l'avaient jeté les chutes de neige de ces derniers jours.



Notre collaborateur en balayeur improvisé

Pardon, monsieur, fis-je au concierge de l'entrée principale du palais, je désirerais m'embaucher pour l'enlèvement des neiges ?

— Pas ici ! Avenue Victoria, service de la voirie ! Et d'un geste à la fois péremptoire et définitif, le digne préposé à la porte m'indiqua la direction de la sortie.

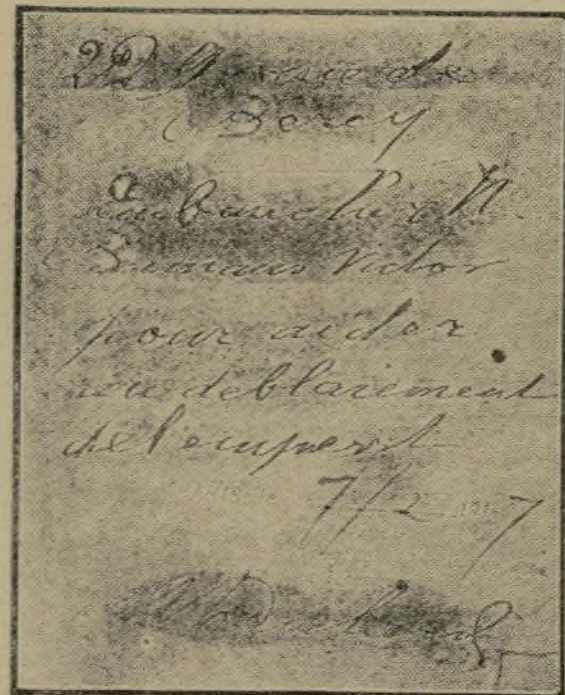
Avenue Victoria : deux étages, un dédale de couloirs, des bureaux déserts... Enfin ! j'entends des pas. C'est un gardien au chef majestueux sous la casquette galonnée d'argent, au

lors imposant sous l'ampleur de sa blouse écarlée. — Vous désirez ?... — M'embaucher pour l'enlèvement des neiges. — Pas ici ! Allez 11, square Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie service du nettolement...

Nouveau geste péremptoire et définitif. Je reprends le dédale sombre des couloirs, je tâtonne, je me perds, je me retrouve enfin : voici l'escalier.

Huit heures vingt-cinq. Service du nettolement : une casquette galonnée, la blouse écarlée, l'une et l'autre identiques à celles qui venaient de m'accueillir avenue Victoria. Une troisième fois, je posai ma question. Hélas ! un troisième « Pas ici » accompagné d'un troisième geste péremptoire et définitif m'expédia au n° 1 du quai de l'Hôtel-de-Ville.

Neuf heures. Quai de l'Hôtel-de-Ville : une frêle baraque en planches surplombant la berge. Dans un pauvre bureau, auprès d'un poêle dont l'abond glacial nous affirme que la crise du charbon sévit



LE « DOCUMENT »

même dans l'administration municipale, je subis une attente interminable, après avoir formulé pour la quatrième fois ma résolution de contribuer au nettoyage de Paris.

Neuf heures trente-cinq minutes. Enfin ! je suis introduit dans le cabinet du chef de céans, M. Duchar.

— Vous désirez ? — Être embauché pour l'enlèvement des neiges, implorai-je une cinquième fois.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

PIGIER

Après un interrogatoire en règle (nom, prénoms, qualité, situation militaire, etc., etc.), M. Duchar me délivra le document, dont ci-contre la reproduction.

Enfin ! satisfaction m'était donnée, j'allais pouvoir accomplir le vœu qui me tenait tant au cœur. — Vous viendrez vous faire payer ici ce soir : c'est six francs la journée, me dit M. Duchar.

Dix heures dix minutes : 229, rue de Bercy. C'est à cette adresse que mon bon d'embauche m'enjoignait de me rendre. Une cour encombrée de balayuses automobiles et hippomobiles. Je grimpe un escalier roide et étroit qui aboutit à un bureau bas de plafond où, dans un demi-jour, s'agitent des formes indécises. Ce sont les mêmes blouses écarlées, mais cette fois elles ne se complètent pas des impressionnantes casquettes aux galons d'argent entrevues précédemment.

— Vous désirez ?... Je ferai grâce au lecteur de la nouvelle répétition de mon désir pour la sixième fois exprimé.

— Vous embaucher ?... Impossible, on n'embauche pas aujourd'hui !

— Pourtant, m'écriai-je, avec toute l'énergie que me fournissait mon réel désespoir de ne pouvoir réussir à me rendre utile, la plupart des rues sont encore recouvertes de neige : je vous offre ma bonne volonté, usez-en, faites de moi ce qui vous plaira... Cela m'importe peu, pourvu que je collabore au nettoyage de Paris.

— Impossible ! mon garçon, vous êtes seul. Si encore vous étiez dix, on formerait une équipe !

— Revenez demain, peut-être reprendra-t-on l'embauche !

Le désespoir au cœur je m'acheminai vers la Seine — rassurez-vous : non pour m'y précipiter, mais pour chercher l'oubli de ma mésaventure dans le curieux spectacle de ses flots, tout hérissés de glaçons.

Soudain, ô joie ! que vois-je : un balai ! et un balai municipal encore, solitaire, adossé à la cloison d'une cahute !

Aux alentours, une neige vierge encore de tout contact recouvre chaussée et trottoir.

Dix heures quarante-cinq minutes : je balaie, fiévreusement, frénétiquement. Autour de moi tout devient net. Un lourd camion passe sur le chemin que j'ai tracé. Son cheval ne tombe pas ! Je balaie, je balaie toujours, jusqu'à ce que exténué, à bout de forces, mais le cœur satisfait du devoir accompli, je pose mon balai là où je l'ai trouvé, là où je le retrouverai, tel je l'ai déposé hier, s'il me prenait aujourd'hui la fantaisie d'y aller voir.

V. B.

Les spectacles parisiens

Ce qu'ont décidé les directeurs de cinémas

Nous avons publié, d'autre part, la note du préfet de police établissant le nouveau régime des spectacles parisiens.

Signalons que plusieurs réunions des intéressés ont eu lieu hier. C'est ainsi que la Fédération des spectacles, après en avoir longuement discuté, a décidé d'envoyer aujourd'hui une délégation chez M. Malvy, ministre de l'Intérieur, et que les directeurs de concerts et music-halls, après avoir examiné dans quelle mesure la nouvelle réglementation pèserait sur leur personnel, ont décidé de faire aujourd'hui une démarche auprès de M. Dalimier. Quant aux directeurs de théâtre, ils se réuniront demain au théâtre Edouard VII.

De leur côté, les directeurs de cinémas se sont réunis dans l'après-midi, au palais des Fêtes.

Après une courte discussion, il a été décidé que les cinémas donneront désormais leurs représentations les jeudis (en matinée et en soirée) ; le samedi (soirée) et les dimanches (matinée et soirée), en faisant partir leur changement de programme du jeudi au lieu du vendredi.

Cette réduction du nombre des jours de représentations entraînera forcément le renvoi d'une partie du personnel. Celle qui demeurera employée verra son salaire réduit proportionnellement à ses heures de travail.

Si, d'aventure, ces conditions d'exploitation étaient encore trop onéreuses pour les directeurs, ceux-ci, après essai loyal, se verraient contraints de fermer leurs établissements.

La revision des exemptés et réformés

La commission sénatoriale de l'armée a entendu, hier, le général Lyautey, ministre de la Guerre, sur le projet de loi relatif à la revision des exemptés et réformés.

Ce projet, qui a été voté samedi par la Chambre, sera déposé cet après-midi sur le bureau de la Haute-Assemblée avec demande d'urgence.

Une usine allemande est détruite par une explosion

LONDRES, 7 février. — On mande d'Amsterdam à l'Agence Reuter que, selon les récits de voyageurs venant d'Allemagne, la grande fabrique d'aniline et de produits pharmaceutiques Bayer et Co, à Leverkusen, près Dusseldorf, a sauté.

Deux rues avoisinantes ont été complètement détruites. Il y a de nombreuses victimes.

TRIBUNAUX

Français ou Cubain ?

La première chambre civile avait à trancher, hier, cette question.

M. Juan Sanchez Toledo y Abren, né à Paris en 1892, de père et de mère cubains, avait été porté sur le tableau de recensement supplémentaire au début des hostilités et affecté au 154^e d'infanterie, à Saint-Brieuc.

En 1893, le père du jeune homme avait obtenu la naturalisation française et avait renoncé, au nom de ses quatre enfants mineurs, à la nationalité cubaine. M. Juan y Abren demandait au tribunal sa réintégration dans la nationalité de ses ancêtres.

La première chambre a déclaré « qu'il était Français, en vertu de la loi du 5 avril 1909, pour n'avoir pas, dans les délais légaux, décliné la qualité de Français pour reprendre la nationalité cubaine ».

Critique permise

« Par ce temps de vie chère, il est bon de faire des économies, et le moratorium est une vraie providence. » Ainsi pensait M. Paillard, expéditionnaire à la préfecture de la Seine.

Bien qu'ayant son appartement à Paris, M. Paillard avait loué un coquet pied-à-terre dans un pavillon à Draveil, où il allait avec sa famille passer la belle saison, depuis plusieurs années. Or, en juillet dernier, il cessa de payer sa location d'avance, en invoquant les dispositions du moratorium. Le gérant du pavillon écrivit au directeur du personnel de la préfecture de la Seine, afin de lui signaler le procédé qu'il qualifiait d'inaacceptable, « la location dans un pavillon de plaisance ne constituant pas, disait-il, un fait de nécessité indispensable ».

M. Paillard riposta en assignant devant le tribunal de simple police la propriétaire et son gérant en 2.000 francs de dommages-intérêts.

Après avoir entendu les explications de M. Albert Bérard pour le plaignant, et de M. Auvin pour la propriétaire et son gérant, le tribunal, présidé par le juge Nottin, a débouté M. Paillard, estimant que la lettre adressée au directeur du personnel ne formait qu'une critique permise et ne constituait nullement l'injure et la diffamation.

Les voleurs de charbon

La huitième chambre correctionnelle a condamné, hier, des charretiers qui détournent le charbon qu'ils étaient chargés de livrer à des clients. Le tribunal a infligé aux nommés Maury, six mois de prison ; Desprat, trois mois avec sursis ; au receleur Marie Baillet, deux mois et 200 francs d'amende, à tous solidement 500 francs de dommages-intérêts envers la Société des asphaltes, partie civile.

Les nommés Girard, Monney et Jean Rigault, charretiers à l'Entrepôt d'Ivry, ont été condamnés chacun à quatre mois de prison avec sursis.

Photographe accusé d'espionnage

ROUEN, 7 février. — Le conseil de guerre a condamné hier à vingt ans de détention et à cinq ans d'interdiction de séjour, avec circonstances atténuantes, le nommé Georges Baledent, né à Senlis, reporter photographe, qui se trouvait à Bruxelles au moment de l'invasion allemande.

Georges Baledent était accusé d'avoir pratiqué des manœuvres et entretenu des intelligences avec l'ennemi, pour seconder les progrès de ses armes, et communiqué aux agents des puissances ennemies des renseignements et des secrets intéressant la défense et la sûreté de l'Etat.

INFORMATIONS JUDICIAIRES

M. Pradet-Balade, juge d'instruction, devait entendre, hier, le prince de Broglie-Revel, en présence de son avocat, M. Lagasse ; mais, en raison d'une nouvelle arrestation opérée dans la matinée, celle du fondé de pouvoir de la banque Siméoni, M. Albert Rophé, âgé de quarante-deux ans, le magistrat instructeur a renvoyé à une date ultérieure l'interrogatoire du prince de Broglie-Revel.

L'abondance des matières nous oblige à remettre à demain la suite de notre feuilleton l'Otage.

FORCE **SANTÉ**
rapidement obtenues

par l'emploi du
VIN DE VIAL
Son heureuse composition
Quina, Viande
Lacto-Phosphate de Chaux
en fait le plus puissant
des fortifiants.
Convient aux Convalescents, Vieillards,
Femmes, Enfants et toutes personnes
débiles et délicates.
DANS TOUTES PHARMACIES

LES CONTES D'EXCELSIOR

Les Profitards

IX

L'ENTREVUE

Chez la vieille madame du Mourillon. Un mélange de sorbide et de clinquant. Fausses fleurs poussiéreuses, couleurs criardes. Meubles sales. Croûtes innombrables dans des cadres chimiques. Odeur de poulailler.

M^{me} DU MOURILLON (en robe de soie ornée de galons malpropres et de passementeries effilochées, est assise au coin du feu, sur un crapaud de reps rouge capitonné, et cause avec Iseult-Morgane, baronne d'Alba de la Démolition, qui se tient debout devant elle, prête à partir). — Allez, croyez-moi, ma petite, ce brave M. de Louèche est pour vous une véritable poire de salut... il est très capable de vous épouser...

ISEULT-MORGANE, etc., etc... (robe de velours de laine orange. Grand manteau de velours de laine rouge brique, garni d'une haute bande de chinchilla. Col entonnoir en chinchilla, toque de chinchilla à aigrette). — Croyez-vous?...

M^{me} DU MOURILLON. — Je crois... il est assez bête pour ça... (Mouvement d'Iseult-Morgane, etc., etc...) Oh! ne prenez pas ça pour une personnalité... A mon sens, un homme qui se marie quand il a deux cent mille francs de rente et une belle santé est toujours un serin... Tâchez de brusquer les choses... et surtout abandonnez le projet Lagrath qui ne vous rapporterait rien...

ISEULT-MORGANE, etc., etc... — Mais pour-tant...

M^{me} DU MOURILLON. — Oui... je sais... Ça vous rapporte des commissions... je connais ça... C'est bon pour une vieille comme moi... Mais vous, tournée comme vous l'êtes encore... (nez d'Iseult-Morgane, etc., etc...) vous pouvez prétendre à mieux... Seulement, il faut vous dépêcher... parce que, je ne voudrais pas vous dire des choses amères, ma petite, mais vous arrivez à l'âge où l'on reçoit le coup de vieux du jour au lendemain... On s'endort jolie femme, on se réveille vieille dame... Pan! Ça y est!...

ISEULT-MORGANE, etc., etc... — Je n'ai pas encore trente-cinq ans, et... (M^{me} du Mourillon regarde sous la table.) Vous cherchez quelque chose?...

M^{me} DU MOURILLON. — Oui!... la poire pour qui vous parlez... On ne la fait pas à un vieux cheval de retour comme moi, ma belle... vous êtes encore une très affriolante personne, mais enfin, ça n'est plus « quinze ans et pas de corset »... comme dit l'autre...

ISEULT-MORGANE, etc., etc... — Etant donné vos prédictions plutôt sinistres, je ferais peut-être mieux de profiter du... du...

M^{me} DU MOURILLON. — Du quoi?...

ISEULT-MORGANE, etc., etc... — Du sentiment que je semble avoir inspiré à M. Lagrath?...

M^{me} DU MOURILLON (elle pousse avec affectation). — Lagrath!... Ah! non!... Laissez-moi rire!... Le sentiment que vous lui inspirez se borne au désir de vous monter en éponge, parce que vous êtes décorative... et aussi parce qu'il y a autour de vous une sorte de mystère fait pour émoustiller un parvenu... Mais il connaît trop la valeur intrinsèque des choses pour épouser, lui, fleur de guerre éphémère comme elle, une épave... et surtout une épave boche, si jolie soit-elle... Oh! ne protestez pas, ma petite... Divorcée, ou même, si vous voulez, veuve, vous êtes surtout Wildeschwein à présent... Vous avez d'ailleurs gardé un petit accent révélateur, qui a dû renseigner Lagrath... en admettant que Wollüstling n'ait pas jaboté!... Non... Lagrath... s'il se marie, épousera une bonne bourgeoise bien posée, riche et ignorante des dessous parlementaires et autres, qui lui fera une virginité...

ISEULT-MORGANE, etc., etc... — Alors, je... M^{me} DU MOURILLON (elle se lève). — Alors, il faut vous en aller, parce que j'attends précisément Lagrath, Wollüstling et... un de leurs amis... Quand je dis que je les attends, c'est une façon de parler... car je vais disparaître, moi aussi... Je leur prête simplement mon salon pour une entrevue qu'ils veulent avoir en paix... loin des gêneurs...

UNE BONNE (genre souillon. Elle ouvre la porte et passe sa tête). — C'est deux qui vient pour en attendre un autre, qu'y disent...

M^{me} DU MOURILLON. — Faites entrer... (Elle pousse Iseult-Morgane, etc., etc..., dans la pièce voisine et sort derrière elle.)

LA BONNE. — Venez par ici... (Larmiteux et Wollüstling entrent.)

WOLLUSTLING (très élégant). — Nous attendons quelqu'un...

LA BONNE. — Vous l'avez d'jà dit... (Elle sort.)

WOLLUSTLING (il arpente le salon). — Lagrath est en retard... Il commence à devenir embêtant!!

LARMITEUX (paisible). — Il l'a toujours été...

WOLLUSTLING. — Oui... mais depuis quelque temps, ça prend des proportions...

LARMITEUX. — Des proportions ministérielles... (A Wollüstling qui allume une cigarette.) Comment, tu vas fumer ici?...

WOLLUSTLING. — Non, j'avais m'gêner... (Il lui tend son étui à cigarettes.)

LARMITEUX. — Merci... j'aime pas à être muflé inutilement...

WOLLUSTLING. — Oh!... du moment que tu le fais à la chevaleresquerie!... (Un silence.) Dis donc? Crois-tu qu'il va marcher?...

LARMITEUX. — Sais pas du tout!...

WOLLUSTLING. — Puisqu'il nous reçoit ici, c'est qu'il a peur...

LARMITEUX. — Ça m'étonnerait... Je le crois inattaquable par les acides... Il ne veut pas de potin au ministère... un point, c'est tout... (Il écoute.) D'ailleurs, tu vas être renseigné, car le v'là...

LA BONNE (à Lagrath qu'elle introduit). — Y en a d'jà deux qui vous attendent...

WOLLUSTLING. — Ah! te voilà!... (Très désinvolte.) Je présume que tu soupçonnes de quoi il est question?...

LAGRATH. — D'un chantage quelconque, évidemment, puisque c'est toi qui es embusqué...

Mais, tu sais, ça ne prend pas avec Bibi, ces godans-là!...

WOLLUSTLING (menaçant). — Alors, pourquoi es-tu venu?...

LAGRATH. — Oh! d'abord, fais-moi le plaisir de changer de ton, mon bonhomme... Pourquoi je suis venu?... Pour te dire ceci, que je t'engage à écouter : à la moindre menace, au moindre mot, je te fais coffrer, tu m'entends!... (Mouvement de Wollüstling.) Oh!... pas de grands gestes... (Il saisit brutalement le bras de Wollüstling et l'emmène vers la fenêtre.) Tu vois ce sapin qui stationne... et ces deux messieurs qui se promènent sur le trottoir?... Eh bien, si tu ne veux pas t'en aller dedans avec eux, tu vas filer d'ici sans demander ton reste... Tu as compris?...

WOLLUSTLING (il affecte de rire et secoue son bras pour faire lâcher prise à Lagrath). — Je pense que tu es ballot?...

LAGRATH. — Ne rouspète pas...

WOLLUSTLING (il cherche à blaguer). — Dis donc, Larmiteux, ça chiffonne m'sieu l'Ministre, qu'on sache où est le cadavre...

LAGRATH. — Prends garde!...

WOLLUSTLING. — Y veut envoyer les gêneurs qui troublent les profitards à la Bastille...

LAGRATH. — Non. Mais dans un bon camp de concentration... (Wollüstling verdit) pour commencer...

WOLLUSTLING (il cherche à plastronner). — Tu oublies que je suis naturalisé...

LAGRATH. — Depuis 1914?... Bluffe pas!... Je sais aussi bien que toi que ça n'est pas vrai... Tu as fait demander ta naturalisation... Te souviens-tu par qui, tu l'as fait demander?... mais tu ne l'as pas obtenue... Au moyen de quelle tricherie, de quel graissage de patte es-tu encore en France comme prétendu naturalisé, je n'en sais rien... et je ne chercherai pas à le savoir si tu me f... la paix... (A Larmiteux, qui rit aux anges.) Tiens!... emmène-le... je taperais dessus!...

WOLLUSTLING (il tend la main à Lagrath). — Ça, mon vieux, c'est bien joué... je t'admire malgré moi...

LAGRATH (sans lui donner la main). — Je suis très flatté...

WOLLUSTLING. — Faisons la paix, veux-tu?...

Après tout, nous avons été deux poteaux dans la mouise ensemble... Ça ne s'oublie pas, ces moments-là... Songe que la guerre ne sera tout de même pas éternelle... et ton ministère non plus... Quand on t'aura offert ta canne, t'auras peut-être encore besoin d'un copain à tout faire... et tu sais bien que j'serai toujours ce copain-là?...

LARMITEUX (il regarde Wollüstling d'un air écaillé). — Non... y a qu'un Boche pour avoir une mentalité pareille!...

LAGRATH (à Larmiteux). — Je t'emmène dîner, si ça te chante?...

WOLLUSTLING (à moitié blagueur, à moitié consterné). — Alors, fini, nous deux?...

LAGRATH. — Oui... Tu es trop bête d'avoir cru que je quitterais comme ça les pédales... Tu manques de flair... On ne peut pas t'utiliser... (Il sort avec Larmiteux.)

WOLLUSTLING (il montre le poing à la porte par laquelle Lagrath vient de sortir, juste à l'instant où M^{me} du Mourillon l'ouvre doucement pour entrer). — J'te ferai ton affaire, chameau!... (M^{me} du Mourillon demeure terrifiée, tandis que Wollüstling la salue d'un air éperdu.)

GYP.

M. Herriot s'attache à « désengorger » le port de Rouen

Le problème de l'encombrement du port de Rouen est un de ceux qui préoccupent le plus M. Herriot et l'on sait en présence de quelles difficultés se trouve le ministre des Transports et du Ravitaillement.

Le port de Rouen est embouteillé par un grand nombre de péniches qui demeurent sur place, parce que les moyens de remorquage sont insuffisants. Cette situation s'est trouvée subitement aggravée, par suite des inondations d'abord et du froid ensuite. La circulation fluviale s'est trouvée très sérieusement compromise par les glaçons qui sont charriés par le fleuve. Ces véritables petits icebergs créent des dangers sérieux par leur volume, surtout pour les bateaux de construction métallique, qui peuvent être sournoisement défoncés par le déplacement de ces torpilles de glace. D'autre part, les glaçons s'amoncellent devant les barrages qu'il faut baisser, d'où interruption du service des écluses. Mais la navigation, très compromise par ces causes occasionnelles, l'est surtout par la pénurie relative des remorqueurs.

C'est en s'attachant à faire disparaître cette cause permanente, que M. Herriot espère rétablir pour Paris une des bases principales de son ravitaillement. Depuis la guerre les remorqueurs disponibles ne peuvent voyager que très lentement en temps normal, les chalands et les péniches étant chargés au plein de leur capacité. Les remèdes sont ceux que le bon sens indique : augmentation du nombre de ces remorqueurs par construction, réquisition et achat, utilisation des bateaux parisiens, essai enfin de moyens de propulsion autonomes des chalands par des moteurs.

Cette dernière ressource, dont l'étude a été très poussée, donnera sous peu d'excellents résultats.

Ce qu'on peut dire, c'est que d'ores et déjà, malgré les crises, l'inondation des quais, le froid et le gel, la menace d'embâcle enfin, la situation s'est sensiblement améliorée. Pendant ces deux derniers mois on a pu, en effet, réduire de 50 0/0 le nombre des péniches en instance et diriger en premier lieu sur Paris celles qui transportent un combustible précieux.

Le ministre des Transports veut donc désengorger le port de Rouen selon une méthode qui accorde la priorité aux marchandises dont nous avons le plus besoin.

LA CHUTE DES CHEVEUX OCCASIONNÉE PAR LES PELLICULES

Comment détruire le germe des pellicules et sauver votre chevelure

Des cheveux clairsemés, cassants, ternes, qui se mettent en mèches sont un signe évident d'un cuir chevelu négligé et de ce véritable fléau que sont les pellicules. Il n'y a rien de plus nuisible aux cheveux que les pellicules. Elles leur enlèvent leur aspect soyeux, leur force et jusqu'à leur vie même, occasionnant éventuellement des démangeaisons et une sorte d'état févreux du cuir chevelu, qui, si l'on n'y remédie, cause le recroquevillement, le relâchement et la mort des racines capillaires. C'est alors que les cheveux tombent en abondance. Afin de détruire le germe des pellicules, vous devriez faire préparer par votre pharmacien une lotion se composant de 30 grammes de Lavone de Composé, 7 décigrammes de Menthol cristallisé, 50 grammes d'alcool à 90° et 45 grammes d'eau distillée, bien la frotter sur le cuir chevelu avec le bout des doigts pour qu'elle pénètre. Elle tuera immédiatement le germe des pellicules et après la première application, vos cheveux retrouveront cet aspect soyeux et vivant qui est si joli. Ils deviendront souples et légers et auront une apparence d'abondance, un lustre et une souplesse incomparables, mais ce qui vous fera le plus de plaisir, c'est qu'après avoir employé cette lotion pendant quelques semaines vous constaterez sur tout le cuir chevelu l'existence d'une quantité de cheveux semblables à du duvet : une pousse de cheveux nouveaux.

LIQUEUR BÉNÉDICTINE

Ses bouteilles en bon état et exemptes de mauvais goût sont reprises à Paris par les principaux négociants et épiciers et à l'Agence BÉNÉDICTINE, 76, boulevard Haussmann, au prix de : bouteille, 0,20 ; demie, 0,15.

Les pages de Madame

L'ESPRIT DE GUERRE ET LA MODE

L'Esprit de Guerre habite-t-il en nous ? C'est ce que pourraient se demander bien des femmes pour qui les infimes privations que nous valent les nouveaux décrets ont pris l'importance d'événements capitaux.

Habitues à vivre matériellement comme autrefois, ou presque, l'arrêt des ascenseurs, du chauffage central, la fermeture temporaire des pâtisseries, toutes ces nouvelles ordonnances, qui sont les communiqués de l'arrière, les ont fait réfléchir davantage en quelques jours que les communiqués de l'avant ne l'avaient fait depuis des mois.

Si certaines se contentent de souligner d'un gentil sourire le geste par lequel elles font tomber dans leur thé la poudre de sucre, d'autres, qui reçoivent l'un des deux « jours sans gâteaux », offrent, avec des soupçons qui en disent long, les sandwiches, les toasts, les fours secs et les tartines qui prennent, sur le plateau d'argent, la place des tartes fraîches et des délicieuses brioches réglementées.

Une maîtresse de maison, que cet état rend pessimiste, s'exclamait dernièrement, découragée : « Oh ! ces Russes !... » Et, comme on la regardait avec surprise, sachant que, jusqu'alors, elle ne s'intéressait au mouvement des troupes que sur le front français, elle ajouta, résignée mais douloureuse : « On ne peut même plus trouver de caviar !... »

Ce genre de préoccupations demeure, nous n'en doutons pas, l'apanage d'une faible minorité. Trop de femmes, depuis 1914, ont fait preuve d'abnégation, trop — hélas ! — ont été frappées pour que nous ne sachions pas que leurs soucis sont plus graves et plus hauts. Mais, même parmi celles pour qui ne comptent pas ces préoccupations anodines, combien, en s'interrogeant sincèrement, ne seraient pas obligées de convenir qu'elles ont rendu toute leur importance à des détails de temps de paix ?... Petit à petit, sournoisement presque, chacun, malgré l'angoisse commune, a repris la vie intérieure, mêlée de soucis égoïstes, et, après un temps d'arrêt, la vanité féminine a repris, elle aussi, sa place malgré tout.

Porter de hautes bottes quand le cuir est rare ou d'amples jupes quand la laine manque, comme on fit l'an dernier, cela fait partie des mille et une contradictions auxquelles nous sommes habituées la mode, et nous ne pouvons oublier que ses caprices mêmes font vivre un grand nombre d'ouvrières et d'artisans. Cela n'implique pas qu'il faille nécessairement acheter tous les colifichets en vogue. Il n'en manque point qui font éclore des tentations et des regrets. La main-d'œuvre, les matières premières étant plus rares, ces « petits riens », comme on disait jadis, atteignent parfois le triple de leur valeur normale. Les fleurs de soie, les parfums, les voilettes, pour ne citer qu'eux seuls, ont, pour des causes diverses, sensiblement augmenté. Cela fait, il est vrai, partie de ces « superfluités » dont on peut se passer en temps de guerre. Combien de femmes y ont renoncé cependant ? C'est que beaucoup sont plus capables de grands héroïsmes subits que de petits sacrifices continus. Pour les uns, l'élan spontané d'un cœur généreux, un grand sentiment du devoir, le goût des belles attitudes peuvent suffire. Pour les autres, si puérils qu'ils paraissent, il faut une discipline morale qu'il n'est pas toujours facile d'acquiescer.

Abandonner sans gloire de douces habitudes alors qu'on reste dans le décor familial est, souvent, au-dessus des forces féminines ; et, parce qu'on vit comme avant, on en vient à participer de moins en moins au souci commun.

La nouvelle réglementation aura eu un effet salutaire si elle rend à de petites cervelles trop promptes à l'oublier le sentiment de la situation actuelle. L'affreuse guerre qui bouleverse les mondes n'aura cependant changé que peu de choses au culte inconscient qu'ont, pour elles-mêmes, les femmes. Capables de souffrir, il en est peu qui négligent, après avoir pleuré, de passer sur leur figure la houppette poudrée qui y doit effacer la trace du chagrin. Ce n'est qu'un geste machinal, rituel, pourrait-on dire, mais qui atteste une pensée vigilante pour le visage qui demeure leur souci constant, inavoué. Cela importe peu d'ailleurs si les femmes qui sacrifient à l'éternelle coquetterie demeurent, malgré tout, à la hauteur de leur tâche et prennent avec belle humeur les privations imposées. Ce ne sont pas celles qui auront tout ignoré de l'époque où elles vivent et gémi égoïstement sur quelques petits inconvénients matériels qui seront les « privilégiées », mais celles qui en auront partagé et compris les souffrances et la grandeur.

Huguette GARNIER.

Une aviatrice américaine chargée de mission en France



MISS RUTH LAW

Miss Ruth Law, l'aviatrice américaine dont les prouesses aux Etats-Unis ne se comptent plus et qui dirige à Palm Beach une école d'aviation féminine, vient d'arriver en France, chargée de mission. Elle étudiera les progrès que la guerre a apportés à l'aviation française.

Miss Ruth Law est également l'un de nos plus sympathiques confrères de la presse américaine. Elle collabore au *World*, de New-York.

Miss Law, qui a parcouru les centres d'aviation britanniques et le Bourget, demeure en profonde admiration devant les progrès accomplis en France.

— Malheureusement, dit-elle, la France ne vend pas d'appareils en ces temps de guerre. Mais il est indéniable qu'elle possède, là encore, la suprématie.

GRANDE DÉCOUVERTE

GUERISON CERTAINE, sans limite d'âge, par la KINESITHERAPIE, de toutes les maladies organiques :

Ankylose, Bosse, Scoliose, Cancer, Epilepsie, Paralyse, Déformations (même de naissance).

Paiement après résultat, constaté par le médecin du malade. Consultations sur rendez-vous. — A. de Mentzer, rue de Chazelles, 3. (Téléph. : Wagram 59-32.)

Correspondance

Mme C. S... — La peau grasse exige les alcalins, les vinaigres. On préconise aussi ce moyen assez empirique : un blanc d'œuf battu avec un très petit morceau d'alun. Badigeonnez-en votre visage le soir et dormez avec cet astringent, qui sèche très vite et fait « moulage ».

Mme L... — Par ce froid, il est indispensable de mettre une crème nourrissante et invisible. La crème de Mme Rambaud est la meilleure : 2 fr. 50 le pot ; 4 fr. le grand pot. 8, rue Saint-Florentin, Paris.

Jeanne V... — Mais le sang au visage, après une bonne course ou un exercice quelconque, ne nuit pas à la santé de la peau. Il la tonifie au contraire par sa circulation vivifiante. Ne vous en désolez donc pas. Pour éviter d'être congestionnée au repos, évitez le froid aux pieds, les excès de température. Surveillez votre circulation.

Mademoiselle Jeanne. — Achetez la Méthode de Coupé (robe, corset) à Madame Piquot, 59, rue de Rivoli. Prix : 5 francs. Irène. — Oui, un bon cold-cream peut remplacer l'eau pour le visage seulement ; mais, alors, il faut traiter les yeux à part et les laver à l'eau très chaude. Indispensable pour éviter les rougeurs des paupières.

Abonnée de toujours. — Avec de l'acide nitrique, vous vous en débarrasserez très facilement. Mais je vous conseille de faire faire l'application par un pharmacien. C'est très rapide et plus prudent.

Nine. — Demandez la poudre de riz sans bismuth, très adhérente, rosée, 2, chez Mme Rambaud. La Boîte, 3 et 5 fr.

MESDAMES, avec le

ROSELILLY
du Docteur CHABAT
Poudre de Riz LIQUIDE

**Vous serez
toutes jolies
et toujours jeunes**

Le Roselilly, c'est une BEAUTÉ PARFAITE.
Pharmacie DÉCHÈPARE, à Biarritz.
L. PÉRET, 37, Fench. Pâlesonnère, Paris.
Vente : Toutes Pharmacies, Magasins et Parfumeries.



MODES ET CHIFFONS

Croirait-on, avec la température actuelle, que le printemps s'annonce déjà ? Et pourtant, dans les maisons de couture, les robes d'été sont prêtes et vont sortir.

Les mannequins souples s'apprentent à défilier devant les acheteurs américains ; mais ces derniers sont inquiets et le couturier qui vient de faire de gros efforts pour mettre sur pied sa collection ne l'est pas moins. Les belles robes du soir, les manteaux somptueux ne sont pas faits pour les femmes d'ici qui ne s'habillent qu'en tailleur, en simple robe d'après-midi ou en petite robe du soir sombre et sans appareil. Aussi n'y aurait-il pas besoin pour elles de modèles aussi nombreux, et la grosse dépense occasionnée par une collection de saison n'est faite qu'en vue du commissionnaire et du client américains. Pour les Parisiennes, une douzaine de robes suffiraient dans chaque maison, car c'est sur ce nombre à peu près que porte leur choix. Il est encore un peu tôt pour avoir une idée nette de la mode nouvelle. Nous verrons moins de robes droites, mais nous en verrons encore. Si ce ne sont plus des robes chemises se seront certes encore des robes qui n'auront point l'air de tenir au corps. On parle beaucoup de la robe tonneau, et ce qu'on en peut entre apercevoir jusqu'à présent peut nous faire dire que la robe tonneau mérite assez mal son nom. Cette jupe nouvelle rappelle un peu la jupe à paniers que nous portions avant la guerre. Tantôt à la hauteur des hanches, tantôt à celle des genoux, la jupe s'élargit en draperie ou esquisse un mouvement resserré du bas qui rappelle la robe entravée, mais en plus large. Nous voici, sans l'exagération, certes, de certaines robes datant de trois ans, revenues à la robe étroite ; elle est moins longue qu'autrefois, mais aussi moins courte que celle qu'on portait l'année passée. La robe large ne fut que le caprice d'un moment et il semble qu'on n'en ait point tiré tout l'effet qu'elle pouvait donner. Il est vrai que la préférence très nette pour les tissus flous, épais et lourds doit nous garder volontiers la ligne droite. Les tissus ne se prêtent point énormément aux draperies et aux bouffants et c'est pour cela qu'il ne faut point s'imaginer la jupe tonneau telle que son nom l'évoque. Les satins, les bureaux, les tricots, les satalgas, les shantungs, les foulards, les crêpes de Chine et les mousselines imprimées, quelle que soit la coupe de la jupe, tombent et plaquent au corps.

Les robes de dîner qu'on porte actuellement sont presque toutes des robes d'après-midi ; les robes de tulle noir et de satin noir garnies de jais sont parmi les robes du soir les seules qui soient de mise. Peu nombreuses sont les femmes qui ont encore leur voiture ; les taxis deviennent de plus en plus rares et il faut pouvoir, si l'on va dîner en ville ou au théâtre, se caser tant bien que mal dans le dernier métro. Il faut donc pour cela n'être point habillée d'une robe fragile ni d'un manteau qui se friperait. Avec une température aussi basse il faut avouer que les robes d'été ne nous tentent guère et que les mannequins qui marchent, tournent et ondulent devant les acheteurs, seulement vêtues d'une robe décolletée sur leur maillot, vous donnent envie d'enfourner vos mains au plus profond de votre manchon et de relever le col de votre manteau jusqu'aux yeux. Un hiver comme celui-ci nous fait sentir durement le ridicule de la façon dont nous nous habillons. Peu habituées à ces longues périodes de froid, nous sommes vêtues exactement de la même façon en janvier et en juillet. Tant que nous avons eu un chauffage central qui dégagait vraiment de la chaleur, c'était sans importance ; tant que nous avons eu à notre disposition une voiture pour faire la plus petite course, c'était possible ; mais aujourd'hui, il faut se couvrir. Je connais des femmes très élégantes qui, sans fausse honte, cette semaine, se sont équipées comme pour les sports d'hiver ; des femmes qui ont mis par-dessus leurs bas mousseline des guêtres ou des bandes molletières en fine laine tricotée comme en portent les infirmières ; des femmes qui ont passé un bon gros golf sous leur manteau et mis une combinaison de laine sur leur chemise de linon. Les très coquettes disent : « Tout cela n'est pas joli. » Mais ce n'est pas plus joli, certes, d'éternuer et d'avoir le nez rouge, et ce n'est pas bien joli non plus d'avoir les mollets gercés et crevassés et des engelures aux pieds...

Jeanne FARMANT.

Les pages de Madame

Croquis de la Semaine



1. Robe de satalga gris argent brodée de soie corail. Corsage froncé en nid-d'abeille à la taille et au cou. Toque de satin noir voilée de tulle. — 2. Groupe de coussins : le premier est en satin et velours de deux tons orangés garni d'oranges et de feuillages en satin ; le second est un coussin long en taffetas bégonia froncé et en dentelle d'or serrée dans un gros gland d'or ; le troisième est en damas quadrillé de ruban de taffetas vieux bleu retenu par des raisins en velours. — 3. Chapeau de satin tête de nègre à fond souple piqué d'une fantaisie d'autruche mauve rosé. — 4. Manteau de bure beige chinée garni de marmotte. Toque de satin bleu canard. Manteau à pèlerine en drap bleu garni de grosses piqures et de broderie grise.

PETITE GAZETTE DE LA COMÉDIE

LA JOURNÉE

CORPS DIPLOMATIQUE

CITATIONS

BIENFAISANCE

MARRIAGES

BILAN AU 31 DÉCEMBRE 1916

ACTIF

Fr. 2.704.555.083.48

PASSIF

Fr. 2.704.555.083.48

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

UNE DAME ayant habité Pékin indique, gratis, Procédé Chinois infallible pour enlever RIDES, Taches, traces de Petite Vérole, et avoir

un teint idéal. Ecrire : CHINESS BABA, 16, r. Marignan, PARIS (X^e).

POUR 1 FRANC

ÉCONOMISEZ

Sur tous Charbons **30 A 50%** Dans tous Foyers

DE CHARBON

LE CALORIGÈNE, 4, r. Drouot, Paris (9^e). Tél. Berg. 37-60
BOÎTE D'ESSAI pour 100 kilogs contre 1.15
On demande des Concessionnaires pour la Province

UNE

PASTILLE

VALDA

EN BOUCHE

C'est la PRÉSERVATION

des Maux de Gorge, Enrouements,
Rhumes de Cerveau, Rhumes,
Bronchites, etc.

C'est le SOULAGEMENT INSTANTANÉ

de l'Oppression,
des Accès d'Asthme, etc., etc.

C'est le BON REMÈDE

pour combattre toutes les
Maladies de la Poitrine.

RECOMMANDATION de toute IMPORTANCE

DEMANDEZ, EXIGEZ
dans toutes les Pharmacies

Les Véritables

PASTILLES

VALDA

vendues seulement
en BOITES de 1.50
portant le nom

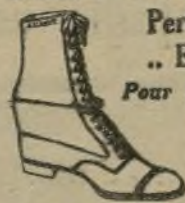
VALDA

GLYCOMIEL
Gélule à base de Glycérine et de Miel anglais.
Souverain contre les rougeurs de la Peau.
Tubes 0.85 et 1.50 franco, 37, F. Poissonnière, Paris.

PAU Villégiature de repos
Climat sédatif doux

CHAUSSURES ORTHOPÉDIQUES

Perfectionnées, Confortables
.. Élégantes et de Fatigue ..
Pour Raccourcissements, Pieds dif-
formes, mutilés, amputés, etc.
ETABLISSEMENTS A. CLAVERIE
234, Faubourg Saint-Martin, PARIS,
(Angle de la rue Lafayette - Métro : Louis-Blanc)
Renseignements tous les jours (même dimanches et fêtes) de 9h. à 7h.



LE MIROIR AUX ALOUETTES



LUI. — Ma chère, ne souriez pas comme cela de tous côtes ; depuis que vous vous servez du DENTOL vos dents sont si brillantes qu'elles attirent même les alouettes.

Le Dentol (eau, pâte, poudre et savon) est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doué du parfum le plus agréable. Créé d'après les travaux de Pasteur, il détruit tous les mauvais microbes de la bouche ; il empêche aussi et guérit sûrement la carie des dents, les inflammations des gencives et de la gorge. En peu de jours, il donne aux dents une blancheur éclatante et détruit le tartre. Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicieuse et persistante. Mis pur sur du coton, il calme instantanément les rages de dents les plus violentes.

Le Dentol se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie. Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris. Le Dentol est un produit français. Il suffit d'envoyer à la CADEAU Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, cinquante centimes en timbres-poste en se recommandant d'Excelsior pour recevoir, franco par la poste, un délicieux coffret contenant un petit flacon de Dentol, un tube de Pâte Dentol, une boîte de Poudre Dentol et une boîte de Savon Dentol.

LAROUSSE MENSUEL ILLUSTRÉ

Le Larousse Mensuel illustré applique à l'actualité la méthode encyclopédique qui a fait le succès des Dictionnaires Larousse. Il tient le public cultivé au courant de tout, sous la forme la plus pratique et la moins coûteuse.

ABONNEMENT POUR 1917
France et Colonies 10 francs
Etranger (Union postale) ... 12 francs
(Pour l'envoi sous tube-carton ajouter 1 fr. 20)
Le numéro illustré (1^{er} samedi) 90 cent.

Vient de paraître :

Tome III (1914-1916)

Par sa documentation abondante et précise, par ses cartes et ses illustrations nombreuses, ce magnifique ouvrage constitue une véritable Encyclopédie de la guerre, indispensable à tous et particulièrement aux possesseurs du Nouveau Larousse illustré.

Un vol. gr. in-4° (32x26), 1000 pages, 2560 grav., 122 cartes, 120 tableaux. Broché, 28 fr. ; Relié, demi-ch. 35 fr. Payable 5 fr. par mois (au comptant, 10 %).

Déjà parus :

TOME I (1907-1910)

TOME II (1911-1913)

Chaque vol. : Broché, 24 fr. ; Relié, 31 fr.

Payable 5 fr. par mois pour un seul vol. 7 fr. 50 pour 2 ou 3 vol. (au comptant, 10 %).

LIBRAIRIE LAROUSSE

13-17, rue Montparnasse, PARIS (6^e)

En conséquence de la vie chère et pour y parer, lire dans le **MIROIR DES MODES** de février et Mars ses concours de recettes de cuisine ménagère et bourgeoise. Dans ces numéros nos aimables lectrices trouveront les conditions desdits concours et la liste des prix en espèces offerts gracieusement.

MALADIES DE POITRINE

TOUX, RHUMES, ASTHME, CATARRHES, BRONCHITES AIGUES et CHRONIQUES. Action immédiate - Résultats surprenants par

La POTION du D^r DARBEL

Le flacon 2 fr. ; franco 2.60

L'ANÉMIE de même que les maladies d'ESTOMAC

des REINS, de la NUTRITION et la CHLOROSE. Complètement guéries en quelques semaines par les

PILULES ASTRA

TONIQUES, RECONSTITUANTES, DÉPURATIVES. La boîte franco 2 fr. 60

Soc. Cent. des SPÉCIALITÉS 76, r. Réaumur, Paris et 11, Pharmac.

Envoi franco de la brochure E

Maladies de la Femme

LE FIBROME

Sur 100 Femmes, il y en a 90 qui sont atteintes de Tumeurs, Polypes, Fibromes, et autres engorgements, qui gênent plus ou moins la menstruation et qui expliquent les Hémorragies et les Pertes presque continuelles auxquelles elles sont sujettes. La FEMME se préoccupe peu d'abord de ces inconvénients, puis tout à coup le ventre commence à grossir et les malaises redoublent. Le FIBROME se développe peu à peu, il pèse sur les organes intérieurs, occasionne des douleurs au bas-ventre et aux reins. La malade s'affaiblit et des pertes abondantes la forcent à s'aliter presque continuellement. **QUE FAIRE ?** A toutes ces malheureuses il faut dire et redire : Faites une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui vous guérira sûrement, sans que vous ayez besoin de recourir à une opération dangereuse. N'hésitez pas, car il y va de votre santé, et sachez bien que la Jouvence de l'Abbé Soury est composée de plantes spéciales, sans aucun poison ; elle est faite exprès pour guérir toutes les MALADIES INTÉRIEURES DE LA FEMME : Métrites, Fibromes, Hémorragies, Pertes blanches, Règles irrégulières et douloureuses, Troubles de la Circulation du Sang, Accidents du RETOUR d'ÂGE, Étourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Congestions, Varices, Phlébites. Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'HYGIÉNITINE des DAMES (1 fr. 50 la boîte).

La Jouvence de l'Abbé Soury, 4 fr. le flacon dans toutes pharmacies ; 4 fr. 60 franco gare. Les 3 flacons franco contre mandat-poste 12 fr. adressé Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen. (Notice contenant renseignements gratis). 288

IL EST DÉMONTRÉ par l'analyse chimique

QU'UNE CUILLÈRE À CAFÉ DOSE MOYENNE OU CINQ COMPRIMÉS

L'ASCOLÉINE

RIVIER

équivalent à 1/2 litre de la meilleure HUILE de FOIE de MORUE très coûteuse en ce moment.

L'ASCOLÉINE RIVIER

se présente sous trois formes : EN HUILE, sans goût désagréable, POUR LES ADULTES. EN COMPRIMÉS, véritables bonbons, POUR LES ENFANTS. EN AMPOULES INJECTABLES, action très rapide.

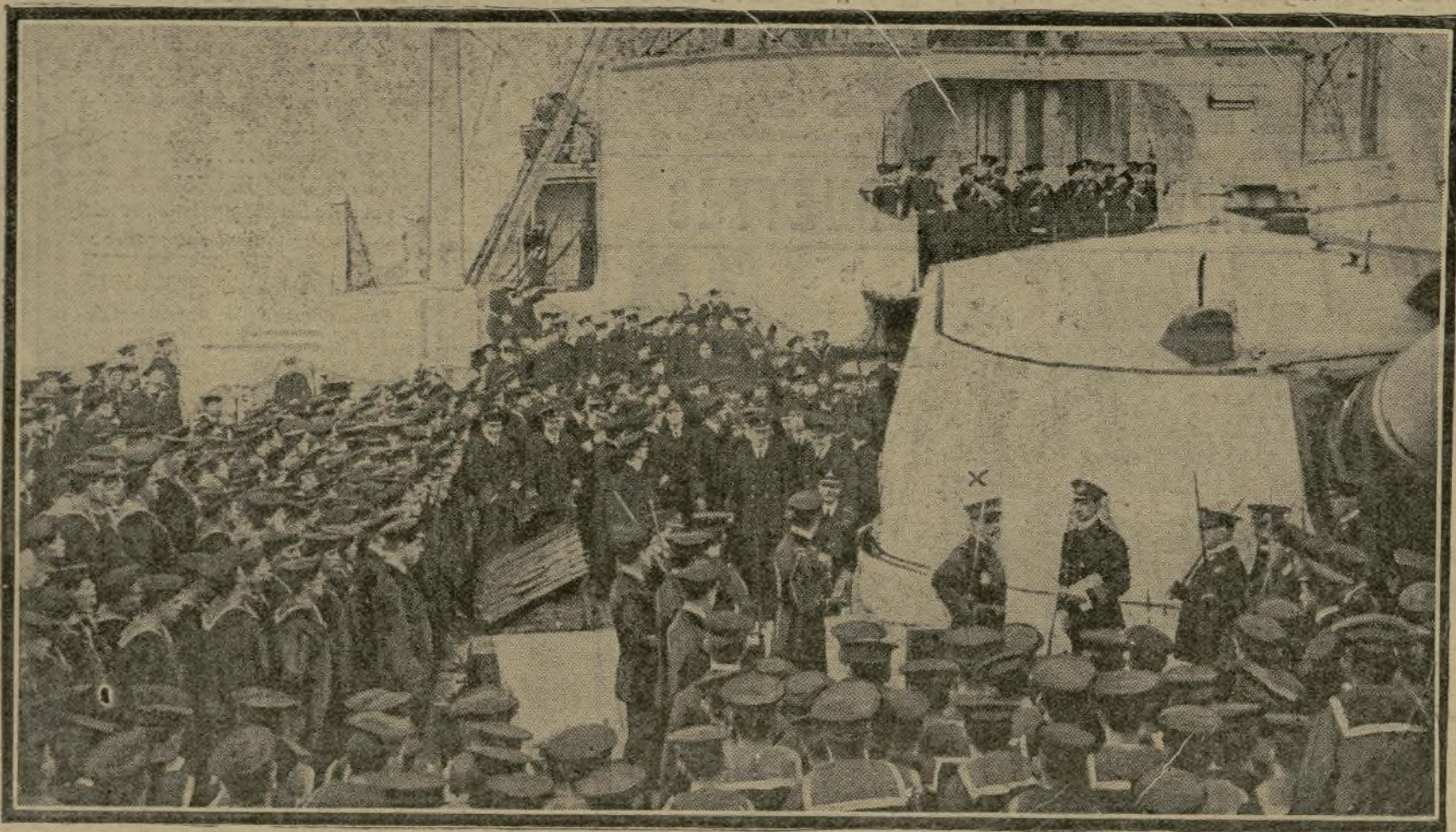
ELLE REMPLACE DONC AVANTAGEUSEMENT L'HUILE DE FOIE DE MORUE DANS TOUS LES CAS —

TOUTES PHARMACIES, OU À DÉFAUT CHEZ M^r HENRI RIVIER, PH^{ie} 26-28 RUE S^t CLAUDE, PARIS

5 gr ASCOLÉINE RIVIER = 500 gr HUILE de FOIE de MORUE



La France honore les héros de la bataille navale de Horn's Reef



L'AMIRAL COCHEPRAT REMET DES DÉCORATIONS A DES OFFICIERS ET MARINS BRITANNIQUES

Le gouvernement français, ayant décidé de reconnaître officiellement la valeur des équipages anglais qui prirent part au combat de Horn's Reef, a chargé l'amiral Cocheprat, qui

commande nos unités dans la mer du Nord, de remettre des décorations aux plus braves. La cérémonie a eu lieu sur le pont d'un croiseur. L'amiral français est désigné par une croix.

M. Neville Chamberlain s'intitule lui-même le «dentiste de la nation»



LE FILS DU GRAND HOMME D'ÉTAT PRONONÇANT A BIRMINGHAM SON FAMEUX DISCOURS

M. Neville Chamberlain, fils de Joe Chamberlain, directeur d'industries importantes, a prononcé un grand discours à Birmingham, au premier meeting de l'Alliance nationale des

patrons et ouvriers. « Il y a dans le pays, a-t-il dit, des dents à arracher. Je serai le dentiste national de l'Angleterre. » L'orateur faisait allusion aux inutiles qu'il veut traquer.